



Haute Ecole de la Province de Liège



La solidarité au cœur de l'identité professionnelle des étudiants du Bachelier Educateur.trice spécialisé(e) en animations socio-sportives.

GERARD Laétitia

Siège social HEPL :

Quai des Carmes, 45
4101 Jemeppe
Belgique

www.hepl.be

Siège social HELMo :

Mont Saint-Martin, 45
4000 Liège
Belgique

www.helmo.be

Travail de fin d'études présenté en vue de
l'obtention du grade de Master en Ingénierie et
Action Sociales.

Année académique : 2023 - 2024

ABSTRACT

La question de la solidarité n'est pas nouvelle et les aspects de son expression méritent d'être étudiés. En effet, au cours des 4 dernières années, des pratiques de solidarité se sont développées dans un contexte social et politique peu favorable. Les rapports sociaux ont été considérablement affectés par la pandémie de Covid-19, et plus spécifiquement par le caractère menaçant, pour soi et pour l'autre, du contact social. En outre, ce contexte est également dominé par une rationalité néo-libérale qui invite, entre autres et davantage, à l'individualisme, au repli sur soi ainsi qu'au droit pour les individus de ne plus penser qu'ils vivent en société. A l'heure actuelle, la dimension de la responsabilité collective tend à s'effacer. Il semble dès lors opportun de s'interroger sur des pratiques qui s'appuient, à contre-courant, sur le souci de l'autre ainsi que sur le sens du bien commun. C'est bien sur ces dernières que s'appuient les métiers du *care*, du prendre soin, et les théories dont il fait l'objet questionnent les rapports entre le soin et la citoyenneté. Au vu de ces constats, ce travail s'interroge sur l'impact qu'une société individualiste, comme la nôtre, peut avoir sur l'identité professionnelle des jeunes dans la formation des métiers du care, et tout particulièrement sur les étudiants du Bachelier éducateur spécialisé en animations socio-sportives.

MOTS CLES : Solidarité - *Care* - Identité professionnelle.

Table des matières

1. INTRODUCTION	5
1.1 Contextualisation	5
1.2 Recherche SolidHER	8
1.3 Problématique.....	10
2. METHODOLOGIE	13
2.1 Exploration théorique	13
2.2 Exploration pratique	13
2.2.1 Les enseignants.....	13
Détermination de l'échantillon	13
L'entretien semi-directif.....	14
L'analyse du contenu	14
2.2.2 Les étudiants	15
2.2.2.1 Intervention à la fin du premier quadrimestre 2023 pour les étudiants de 2 ^{ème} année	15
2.2.2.2 Mise en place et animation de 2 Focus groups à destination des étudiants de 3 ^{ème} année	16
Détermination de l'échantillon :	16
Focus groups :.....	16
Analyse/synthèse de la discussion :.....	16
3. RESULTATS	17
3.1 Les enseignants.....	17
3.1.1 Type d'éducateurs formés et les enjeux de la formation.....	17
3.1.2 Les valeurs inculquées dans la formation.....	18
3.1.3 Lien entre la solidarité et le Bac d'Educateur(s) spécialisé(s) en animations socio-sportives	19
3.1.4 Identification de dispositifs existants au sein du cursus, de pratiques solidaires entre enseignants – entre enseignants et étudiants – entre étudiants.....	20
3.1.5 Lien entre enseignement et solidarité - Identification d'UE vectrices de pratiques solidaires	21
3.1.6 Définition de la solidarité	24
3.1.7 L'acquisition personnelle (ou non) d'une attitude solidaire et identification des lieux de transmission.....	25
3.1.8 La solidarité et son expression (actes, actions, attitudes, savoir-être).....	26
3.2 Les étudiants	26
3.2.1 Identification des pratiques solidaires auprès des étudiants de 2 ^{ème} année de la section animateurs spécialisés en animations socio-sportives au sein de l'UE 2.1 « Comprendre l'animation sociale »	26
3.2.1.1 Représentation de la solidarité.....	26
3.2.1.2 Identification de pratiques solidaires	27

3.2.1.3	Identification de pratiques solidaires à destination des bénéficiaires de Fedasil....	27
3.2.1.4	Lien entre la solidarité et les pratiques pédagogiques utilisées dans le cadre du cursus.....	27
3.2.1.5	Lien entre l'éducation et la solidarité	28
3.2.2	Mise en place et animation de 2 Focus groups	28
3.2.2.1	Définition de la solidarité	28
3.2.2.2	Lien (ou non) entre la solidarité et le Bac d'Eduteur(s) spécialisé(s) en animations socio-sportives.....	29
3.2.2.3	Identification de pratiques solidaires	30
3.2.2.4	Identification des dispositifs et des UE vecteurs de pratiques solidaires.....	30
3.2.2.5	L'acquisition personnelle (ou non) d'une attitude solidaire et identification des lieux de transmission.....	31
4.	DISCUSSION	32
5.	CONCLUSION ET PERSPECTIVES	44
6.	BIBLIOGRAPHIE	46
7.	ANNEXES	49

Dans ce document, le masculin est utilisé comme représentant des deux sexes, sans discrimination à l'égard des femmes et des hommes et dans le seul but d'alléger le texte.

1. INTRODUCTION

1.1 Contextualisation

L'idée de la solidarité est ancienne, elle a une histoire, ne serait-ce qu'en Occident : chrétienne, souvent caritative, puis républicaine en France avec cette notion de fraternité. Une histoire sociale aussi, avec la construction par le mouvement ouvrier d'institutions visant à l'assurer : mutuelles, caisses de grève, coopératives, syndicats, etc. ; puis au plus haut niveau, celui de la collectivité nationale, avec l'Etat-providence qui, dans ses diverses variantes, en apporte une modalité (Wieviorka, 2017).

Dans son livre, intitulé *De la division du travail social* (1930, 1^{ère} éd. 1893), Durkheim questionne : *Comment se fait-il que, tout en devenant plus autonome, l'individu dépende étroitement de la société ?* (Paugam, 2011).

Pour y répondre, Paugam (2011) explique dans son ouvrage, que Durkheim distingue deux types de solidarités : *la solidarité mécanique et la solidarité organique*. La solidarité mécanique correspond à la solidarité par similitude. Elle renvoie aux sociétés traditionnelles dans lesquelles les individus sont différenciés les uns des autres, partagent les mêmes sentiments, obéissent aux mêmes croyances et adhèrent aux mêmes valeurs. La conscience collective y est forte, elle couvre la plus grande partie des consciences individuelles. Le contrôle social y est très strict, le droit est de nature répressive. La solidarité organique est la forme opposée, celle qui caractérise les sociétés modernes. Ce qui fait le lien social dans les sociétés, c'est avant tout l'interdépendance des fonctions, laquelle confère à tous les individus, aussi différents soient-ils les uns des autres, une position sociale précise.

Blais (2007), quant à elle, explique que cette solidarité organique est contractuelle, coopérative et volontaire. Cette dernière, dont la division du travail est la plus visible manifestation, nécessite l'intervention de la puissance publique pour faire respecter la juste exécution des contrats. C'est ainsi que la notion, d'abord morale et humanitaire, évolue à la fin de ce siècle vers une conception juridico-politique.

Selon l'auteure, dans la doctrine du solidarisme, Léon Bourgeois met en avant que l'être social n'est pas seulement celui qui est capable de s'associer à d'autres hommes et de respecter les règles de l'association. C'est celui qui comprend qu'il y a une part de sa personne qui est d'origine sociale et qui, par conséquent, doit être consacrée par lui à l'effort commun. En 1904, l'ancien politicien français met en avant que le rôle de l'état est d'être garant et même l'opérateur du lien social, il dit : « *Une république démocratique, c'est quelque chose de plus qu'une république politique, c'est un Etat social fondé sur la liberté de chacun et la solidarité de tous* » (Blais, 2008).

Selon Blais (2017), le génie de Bourgeois fut de reprendre ce terme juridique pour décrire la relation de dette mutuelle entre tous les membres d'une société, de manière à élaborer « une théorie d'ensemble des droits et des devoirs de l'homme dans la société ».

Les composantes de cette doctrine sont :

- Le fait de l'interdépendance, c'est-à-dire basée sur la réalité objectivée dans la nature : les êtres vivants dépendent tous les uns des autres, et l'action de chacun à une répercussion sur l'ensemble.

- L'idée de justice : L'être social n'est pas seulement celui qui est capable de s'associer à d'autres hommes et de respecter les règles de l'association. C'est celui qui comprend qu'il y a une part de sa personne qui est d'origine sociale et qui, par conséquent doit être consacrée par lui à l'effort commun : « *Qui a reçu le capital de l'instruction est plus, peut plus, que qui n'a reçu ni l'un ni l'autre* » (Bourgeois cité par Blais, 2007).

- L'obligation de quasi-contrat : L'homme, en arrivant sur Terre, n'est pas un être indépendant : « *Qu'il le veuille ou non, (il) doit entrer dans une société préexistante dont il doit accepter les charges comme il profite de ses avantages. Il est débiteur ou créancier de sa naissance* ». Il existe une sorte de contrat rétroactivement consenti qui engage tout homme, du simple fait qu'il vit en société et profite du patrimoine commun, à concourir au maintien de cette communauté et à son progrès. Par le recours de quasi-contrat, Bourgeois peut passer de l'idée de dette, qui garde un caractère moral, à celle d'obligation stricte assortie de sanctions. Le devoir de solidarité devient une obligation juridique.

- La prévention des risques sociaux : La société doit assurer un soutien à chacun de ses membres. Conscient de la pente des sociétés mutuelles vers la défense corporatiste et l'exclusion des plus pauvres, il va plaider pour la généralisation de la prévention des « risques sociaux » et la mise en place d'organisation de prévoyance sociale gérés par les bénéficiaires, avec le soutien de l'Etat¹.

- L'éducation du sens social : Ce qui importe c'est que les hommes se perçoivent comme des êtres sociaux et qu'ils acceptent naturellement les obligations qui naissent de leur lien avec autrui. L'Etat encourage toutes les initiatives associatives et coopératives. Mais le grand moyen de la République sociale, c'est l'éducation à la solidarité :

« *Le but de l'éducation, c'est de faire passer la solidarité organique, fatale, passive et inconsciente, à la solidarité humaine, qui est l'interdépendance des êtres réglée par la raison et acceptée par la volonté comme moyen de réaliser le but de toute société humaine : l'organisation progressive de la justice sociale* » (Buisson cité par Blais, 2017).

¹ En 1913, L. Bourgeois, ministre du Travail, fait voter la loi sur la Santé publique, instituant des dispensaires d'hygiène sociale et de préservation anti-tuberculose.

Depuis l'idée de solidarité est tombée en disgrâce à partir de la Première Guerre mondiale. Elle a perdu de ses couleurs devant l'éclat de la révolution à l'Est. Elle a ensuite connu un regain d'intérêt aussi bien à l'extrême droite (1933) qu'à l'extrême gauche (1936). En 1987, une encyclique du pape Jean-Paul II, fait de la solidarité la « vertu chrétienne par excellence » ; la charte européenne l'adopte parmi les valeurs fondamentales de la communauté, et, partout en Europe, les politiques sociales prennent désormais le nom de politiques de solidarité. La société civile n'est pas en reste : les organisations et entreprises solidaires se multiplient. La solidarité est devenue une idée fédératrice revendiquée à droite comme à gauche. Mais aussi une sorte d'auberge espagnole recouvrant des significations très diverses. Nous ne savons plus vraiment ce que nous mettons derrière ce mot dit Blais (2017).

De fait, s'agit-il d'un sentiment de sympathie qui nous porte à l'entraide, ou bien d'une réalité, celle de l'interdépendance entre tous les hommes, ou encore d'une valeur morale et même d'une obligation (Blais, 2008) ? Van Asbrouck et al. (2017), mettent en avant qu'elle reste bien un processus qui unit les corps humains dans des actes symboliques soutenus par un imaginaire dans un contexte de risques et d'opportunités. Par cette vision, les auteurs mettent dès lors en exergue que la solidarité n'existe que dans un contexte où l'imaginaire humain va lui donner du sens, ce qui va alors construire une réalité humaine vécue à un moment donné du parcours historique. Elle va dès lors s'exprimer dans l'organisation de la réponse que des humains se donnent pour leur destin individuel et collectif. Il y a donc à la source une dépendance de fait face à un contexte porteur d'enjeux, c'est-à-dire de risques et d'opportunités pour le vivre humain sur terre.

La définition de Paugam (2013) quant à elle, inscrit la solidarité dans les registres de la redistribution, de la fraternité, de la complémentarité et de l'éthique (SolidHER², 2023-2025). Il définit la solidarité comme : « (...) *les liens qui unissent les individus entre eux et qui les attachent à la société dans son ensemble. La solidarité peut prendre des formes diverses : la solidarité entre parents et enfants dans le cadre de la famille, la solidarité qui s'exerce dans les groupes réunis sur base affinitaire et organisés en fonction d'une aspiration à l'entre-soi, la solidarité dans le monde du travail fondée sur la complémentarité des fonctions et des individus, et, enfin la solidarité qui relève de la citoyenneté, c'est-à-dire des valeurs d'égalité entre les membres d'une même communauté politique* » (Paugam, 2013).

Selon Blais (2017), il existe aujourd'hui non pas une, mais des solidarités. Publique, privée, associative, mondiale, européenne, nationale, corporative, familiale... volontaire (solidaire si je veux), obligatoire (politique). Il semble nécessaire d'en préciser les contours car nous

² Solidarités en Haute Ecole et recherche.

voyons aujourd'hui apparaître une autre forme de solidarité, plus individualiste, axée sur les garanties et les droits de chacun.

Effectivement, si la question de la solidarité n'est pas nouvelle, les aspects de son expression méritent d'être étudiés. Au cours des 4 dernières années, des pratiques de solidarité se sont développées dans un contexte social et politique peu favorable. Les rapports sociaux ont été considérablement affectés par la pandémie de Covid-19, et plus spécifiquement par le caractère menaçant, pour soi et pour l'autre, du contact social. Ce contexte est en outre dominé par une rationalité néolibérale qui invite, davantage et entre autres, à l'individualisme et au repli sur soi. Pourtant, il semble opportun de s'interroger sur des pratiques qui, à contre-courant, s'appuient sur le souci de l'autre ainsi que sur le sens du bien commun (SolidHEr, 2023-2025).

Dans son ouvrage *Solidarité et société de l'individualisme*, Brugère (2017) explique qu'il existe en Europe un individualisme bien ancré dans l'histoire des idées. C'est l'individualisme moral qui repose sur l'autonomie et la nécessité d'éduquer les enfants pour qu'ils deviennent des adultes indépendants : l'individu libre, indépendant et égal à tous les autres. Les sociétés occidentales se sont construites à travers des discours sur l'autonomie individuelle, successivement dans les sphères religieuses, politiques et économiques. L'idéologie occidentale est individualiste, nous sommes des sociétés d'individus alors que d'autres (comme en Inde) sont des sociétés de relation.

Cette conception de l'individu se trouve déjà chez Aristote : « *Nous appelons libre, l'homme qui est à lui-même sa fin et n'existe pas pour un autre* », et chez Kant bien sûr : le sujet est capable de s'autodéterminer, de devenir une personne. Mais l'individualisme a pris d'autres formes, plus problématiques, pour que les individus puissent constituer une société. L'individualisme néolibéral désigne un pan de notre réalité qui repose sur la performance individuelle, le volontarisme et la diffusion du marché dans toutes les sphères de la vie. Ce modèle d'une relation d'individu à individu, ou de l'individu avec lui-même est ancré dans l'exigence de rentabilité. Le travail lui-même est ré-individualisé :

- Individualisation croissante des tâches, ce qui exige mobilité, adaptabilité et prise de responsabilités ;
- Assouplissement de plus en plus important des groupes collectifs, dans lesquels les individus se connectent le temps de la réalisation du projet ;
- Evaluations individuelles censées être de plus en plus fines, etc. (Brugère, 2017).

1.2 Recherche SolidHEr

En tant qu'étudiante et dans le cadre de mon stage de 2^{ème} année, j'ai intégré la recherche SolidHEr. Celle-ci vise à comprendre ce qui dans cette société individualiste, fait la solidarité

dans les représentations et actions des étudiants. Le focus de cette recherche est mis plus spécifiquement sur les étudiants en formation dans les métiers du *care*. Le *care*, le prendre soin, et les théories dont il fait l'objet questionnent les rapports entre le soin et la citoyenneté. Cette approche théorique inscrit la question de la solidarité dans une dimension à la fois individuelle et politique (SolidHEr, 2023-2025).

Selon Tronto (2009), le *care* est considéré comme une activité générique qui reprend tout ce que nous faisons pour maintenir, perpétuer et réparer notre « monde », de sorte que nous puissions y vivre aussi bien que possible. Ce monde comprend notre corps, nous-mêmes et notre environnement, tous les éléments que nous cherchons à relier en un réseau complexe, en soutien à la vie (Fischer et Tronto, cité par Tronto, 2009).

L'hypothèse du projet SolidHEr est que les registres traditionnellement identifiés pour rendre compte des pratiques de solidarité coexistent avec un registre du *care* qui se fonde sur la présence à l'autre.

Ce dernier a été déposé conjointement par la Haute Ecole Léonard de Vinci (HE Vinci) et la Haute Ecole Libre Mosane (HELMo). Il vise à interroger des étudiants représentatifs des métiers du *care* que sont :

- Les étudiants Bachelier Assistant(e) social(e), pour HELMo ;
- Les étudiants Bachelier Infirmier(e) responsable en soins généraux, pour la HE Vinci.

Il m'a dès lors été proposé de mener cette recherche en l'adaptant à un autre public des métiers du *care*, les Educateurs spécialisés en activités socio-sportives de HELMo. En effet, l'apprentissage du métier d'éducateur spécialisé suppose, bien au-delà de l'acquisition de savoirs ou de techniques, une véritable maturation de la personne comme êtres de relations. Ils jouent un rôle essentiel dans l'encadrement et l'accompagnement de la personne, en mettant l'accent sur le développement social et personnel à travers des activités culturelles et sportives. Ils créent des programmes adaptés, favorisent l'inclusion, et utilisent ces activités comme des outils pour renforcer les compétences sociales, l'estime de soi et le bien-être des participants. Ces professionnels contribueraient ainsi à la promotion de la solidarité en créant des espaces où les individus peuvent partager des expériences, développer des liens sociaux et s'engager collectivement.

Lors de mon stage, j'ai fait le choix de travailler sur la question de recherche suivante posée par la recherche SolidHEr : *Comment la solidarité se transmet dans la formation d'éducateur spécialisé en animations socio-sportives à HELMo ?*

Celle-ci questionne l'identification, la transmission, et l'évaluation des compétences liées à ce qui fait solidarité. L'intention est d'appréhender le plus finement possible l'élaboration du sens

des pratiques solidaires et de comprendre ainsi ce qui, dans ce contexte, motive des actes portés par l'attention à l'autre et l'engagement pour le vivre ensemble.

1.3 Problématique

Tout d'abord, nous sommes aujourd'hui dans une société où l'Etat est devenu une gigantesque machine à produire des individus, mais où certains de ces mêmes individus ont le droit de ne plus penser qu'ils vivent en société. La dimension de la responsabilité collective tend à s'effacer, de même que la réciprocité des droits et des devoirs (Blais, 2017).

Dès lors, il est de bon ton de se questionner sur l'impact qu'une société individualiste comme la nôtre, qui met l'accent sur l'autonomie individuelle, la liberté personnelle et la réalisation de soi, tout en valorisant la compétition, la réussite personnelle et la responsabilité individuelle peut avoir sur l'identité professionnelle des jeunes dans la formation des métiers du *care*. Des mises en tension ne seraient-elles pas identifiables ?

Claude Dubar (1991) a étudié la socialisation et les identités professionnelles dans un contexte de transformations technologiques et organisationnelles dans le champ du travail. Rejetant les approches qui font de la construction des identités un processus purement psychologique relevant uniquement de l'individu ou un processus d'inculcation plus ou moins autoritaire de normes et de valeurs, Dubar propose de concevoir l'identité comme le résultat d'un double processus d'appartenance (identité pour soi) et d'attribution (identité pour autrui) négociées et renégociées tout au cours de la vie. Cette négociation met en jeu sa propre représentation de soi ainsi que ses divers lieux d'ancrage social. L'identité pour autrui est le résultat de processus d'attribution d'identités par des institutions ou des acteurs en interaction avec l'individu. Ce processus ne peut s'analyser en dehors des systèmes d'action dans lesquels les individus sont insérés. En ce sens, la notion d'identité s'enracine profondément dans le social. L'identité pour soi fait référence au travail d'intériorisation de traits identitaires par les individus eux-mêmes. Ce processus de choix ou de refus d'appartenance se réalise en fonction des identifications extérieures et de la trajectoire sociale de l'individu.

Ensuite, selon Crête et al. (2015), il est généralement entendu que la formation initiale facilite l'articulation de ce défi identitaire, car elle est reconnue comme premier mode de socialisation professionnelle, contribuant de manière significative à la construction de l'identité professionnelle. En revanche, l'entrée sur le marché du travail peut impliquer une renégociation de l'identité professionnelle développée durant la formation.

Enfin, afin de mieux percevoir à ce stade du travail le lien entre la solidarité et la formation, nous pourrions nous focaliser sur la dimension éducative de la doctrine solidariste. En effet, la notion de solidarité qui relève de la citoyenneté transparaît dans de nombreux documents officiels comme :

Au niveau macro : la déclaration mondiale sur l'enseignement supérieur qui définit le rôle des universités comme essentiel pour « *l'amélioration de la société dans son ensemble* » (UNESCO,1998).

Au niveau méso, c'est-à-dire pour la Fédération Wallonie Bruxelles : le Décret Missions de l'enseignement (article 6, 1997) et le décret paysage qui stipulent que : « *Parmi les missions prioritaires de l'enseignements obligatoire, il s'agit de préparer les apprenants à devenir des citoyens responsables, capables de contribuer au développement d'une société démocratique, solidaire, pluraliste et ouverte aux cultures.* »

Et à un niveau plus micro : le projet pédagogique de HELMo (2013-2014), qui met en avant que : « *La Haute École est attentive à développer des comportements qui invitent au respect et à l'ouverture au monde, aux autres, dans un esprit de solidarité, ainsi qu'à poser la question du sens de l'Homme et de la vie. Dans notre contexte institutionnel, cela implique des attitudes individuelles et collectives qui mènent à une pédagogie centrée sur l'étudiant, qui devra travailler en équipe en développant des qualités d'écoute active.* »

Quant à la formation dispensée dans le Bachelier Educateur spécialisé en activités socio-sportives : « *Elle se donne comme finalité de former des travailleurs du social qui participeront au développement du pouvoir d'agir des groupes, des collectivités et des personnes. L'éducateur en activités socio-sportives va (re-)créer du lien social en co-construisant des projets, en vue d'une émancipation, sur les plans culturel, sportif, durable, inclusif et politique. Il tend à être un accompagnateur de changement social.*

L'éducateur en activités socio-sportives met en place des projets déployant des activités ludiques, sportives, multimédias, culturelles et d'expression.

Il sera sensibilisé à la diversité des secteurs dans lesquels il pourra intervenir : les organisations et fédérations de jeunesse, les mutualités, l'accueil extra-scolaire, l'insertion sociale et professionnelle, les mouvements d'éducation permanente, les secteurs du handicap et de la santé mentale, les centres sportifs, le secteur du tourisme à finalité sociale, les maisons de jeunes, les bibliothèques, les centres d'expression et de créativité, les centres culturels³. »

³ Document de présentation de la formation et du profil d'enseignement Bachelier Educateurs spécialisés en activités socio-sportives (année académique 2023-2024).

1.4 Question de recherche

Le cadre étant posé, la question de recherche de ce travail est donc la suivante : *La solidarité serait-elle un élément de construction d'une identité professionnelle forte dans la formation des Educateurs spécialisés en activités socio-sportives dont la finalité est de former des travailleurs du social qui participeront au développement du pouvoir agir des groupes, des collectivités et des personnes ?*

Afin de pouvoir répondre à cette question, il est nécessaire de pouvoir interroger les pratiques en lien avec la solidarité mais également les représentations de ce concept auprès des enseignants et des étudiants de ce cursus et donc primordial de le définir.

Guillemi (1999) explique que les représentations sociales constituent une modalité particulière de la connaissance, généralement qualifiée de « connaissance de sens commun », dont la spécificité réside dans le caractère social des processus qui les produisent. Elles recouvrent donc l'ensemble des croyances, des connaissances et des opinions qui sont produites et partagées par les individus d'un même groupe, à l'égard d'un objet social donné.

La fonction première des représentations sociales est d'interpréter la réalité qui nous entoure d'une part, en entretenant avec elle des rapports de symbolisation et d'autre part en lui attribuant des significations. Ainsi que le dit Moscovici⁴ (cité par Guillemi, 1999), cette fonction constitutive de la réalité résulte d'une activité de construction spécifique qui consiste, finalement, dans un véritable « remodelage mental » de l'objet. Il convient d'insister sur le fait que cette activité est socialement marquée. Autrement dit, elle ne se manifeste pas indépendamment du champ social dans lequel, inévitablement, elle s'insère.

En fait, ce qui est à l'œuvre, c'est un métasystème constitué par des régulations sociales faisant intervenir les modèles, les croyances déjà établies, les normes et les valeurs du groupe. Ce métasystème canalise, modifie, oriente, en un mot, dirige les opérations cognitives. Par ailleurs, on sait que la pensée sociale est axée sur la communication. Dès lors, pour peu que l'objet constitue un enjeu social, même limité pour le groupe, la représentation correspondante sera le résultat d'un vaste ensemble d'interactions sociales, internes au groupe. Elle sera donc générée collectivement et c'est pourquoi, entre autres, elle sera partagée par les individus de ce groupe, tout au moins en ce qui concerne l'essentiel (Guillemi, 1999).

⁴ Moscovici. S (1925-2014) est un psychologue social, historien des sciences français d'origine roumaine et l'un des principaux théoriciens de l'écologie politique, pionnier de la pensée écoféministe et de l'anthropologie de la nature.

2. METHODOLOGIE

2.1 Exploration théorique

L'exploration théorique a pris la forme de lectures à caractère scientifique sur base de la bibliographie mobilisée dans le cadre de la recherche SolidHEr. Ensuite, une recherche théorique approfondie sur le public cible à savoir les Educateur(s) spécialisé(s) en animations socio-sportives scolarisés au sein de HELMo a été réalisée.

Cette dernière portait sur :

- Le profil de cette formation.
- Les compétences travaillées.
- L'analyse des Unités d'Enseignement (UE) reprenant les ressources, les finalités et ses objectifs, les contenus et l'évaluation des apprentissages.
- L'analyse de l'organigramme de HELMo afin d'en comprendre au mieux son organisation.

2.2 Exploration pratique

L'approche choisie pour effectuer cette recherche s'inscrit dans une démarche constructiviste, avec une analyse des données réelles en vue d'appréhender une vision d'une réalité commune, et ce par le prisme de la solidarité.

C'est en utilisant l'enquête qualitative que le recueil des données auprès des enseignants et des étudiants du Bac Educateur (s) spécialisé(s) en animations socio-sportives a été réalisé.

L'enquête qualitative constitue une autre technique (en lien avec l'analyse quantitative) de recueil des informations pour procéder à la vérification empirique des hypothèses (Discry, 2020).

Afin de clarifier au mieux cette exploration pratique, elle sera explicitée en deux parties sur base du public cible : les enseignants et les étudiants du Bac Educateur(s) spécialisé(s) en activités socio-sportives.

2.2.1 Les enseignants

Détermination de l'échantillon

Le profil des répondants a été défini avec mon référent de stage sur base de son expertise, puisqu'il enseigne lui-même dans ce Bac et est également coordinateur de la recherche SolidHEr. Les profils sociologiques des personnes interviewées ont été au maximum diversifiés. Il s'agit de la direction du département social, de la direction de la section, des différents coordinateurs, des enseignants impliqués notamment dans l'inclusion et sollicités dans le cadre de l'audit qualité de ce Bac. Le profil des répondants, leur(s) formation(s), la ou les autres(s) fonction(s) au sein de HELMo ainsi que les cours enseignés sont détaillés dans le Tableau 1 en annexe.

La méthode d'échantillonnage choisie pour cette étude est non probabiliste, elle dépend donc de la volonté des sujets à participer à la recherche. Onze personnes ont été sollicitées dans le cadre de cette recherche, deux n'ont pas pu répondre à la demande.

Dans le cadre de ce travail, la taille de l'échantillon, c'est-à-dire 9 répondants, est suffisante. Elle répond à la logique de saturation car le nombre d'entretien a permis à l'étudiant chercheur d'avoir l'impression de ne plus rien apprendre de nouveau à propos du thème de la recherche.

L'entretien semi-directif

Le mode de passation utilisé est l'entretien semi-directif. L'outil de questionnement se présente sous la forme d'un plan d'entretien qui comprend une liste de thèmes et de sous-thèmes, quelques fois assortis d'une proposition de question. Autant que possible, une grande liberté est laissée à l'enquêté pour que celui-ci puisse parler ouvertement, dans son langage, avec tous les développements qu'il souhaite et selon l'ordre qui lui convient (Discry, 2020).

Cette grille d'entretien est construite avec comme fil conducteur, le concept de solidarité au sein du Bac. Cette dernière est consultable en Annexe 1.

L'analyse du contenu

Cette analyse s'est réalisée en plusieurs étapes :

- La retranscription des entretiens :

Afin de permettre au « praticien-chercheur » de réaliser une analyse approfondie des entretiens, ces derniers doivent être retranscrits intégralement, avec les mots les plus utilisés, mais aussi les répétitions, les fautes de langage, les lapsus et l'émotion dans la voix, etc., car tous ces éléments contribuent à apporter une touche affective à ce qui est dit et à en éclairer le sens. L'écrit doit être aussi fidèle que le discours oral (Discry, 2020).

C'est de cette manière que chacun des 9 entretiens a été retranscrit.

- Elaboration d'une grille d'analyse :

C'est-à-dire un « ensemble de concepts descriptifs ou analytiques permettant de comparer et de classer le matériau d'enquête » (Maroy, 1995).

- L'analyse verticale des discours recueillis :

C'est-à-dire intra-entretien. Elle code les entretiens les uns après les autres et découpe les données en différents thèmes principaux. Elle complète ainsi la grille d'analyse et l'enrichit, le cas échéant. Elle précise également les caractéristiques associées à chaque thème, c'est-à-dire les significations associées à l'objet de recherche, dans l'esprit du répondant. Elle peut également procéder à une analyse séquentielle, qui consiste à découper les données en séquences, si les données s'y prêtent. Il peut être aussi intéressant de mettre en évidence les éventuels éléments ambivalents. Sur cette base, l'analyste élabore une synthèse des résultats pour chaque entretien (Delacroix et al, 2021).

Cette analyse a été utilisée dans le cadre de ce travail afin de faire émerger les logiques individuelles et les spécificités des discours de chaque personne mobilisée dans le cadre des entretiens semi-directifs.

- L'analyse horizontale des discours recueillis :

C'est-à-dire inter-entretiens, pour dégager, de manière transversale, la manière dont les différents thèmes et catégories sont évoqués dans les données (Delacroix et al, 2021).

L'analyse horizontale a été utilisée dans le cadre de ce travail pour identifier les récurrences et les similarités entre les différents entretiens.

C'est l'analyse globale (horizontale et verticale) de ces entretiens semi-directifs qui a permis de réaliser la grille d'entretien à destination des étudiants.

2.2.2 Les étudiants

La rencontre avec les étudiants du Bac Educateur(s) spécialisé(s) en animations socio-sportives s'est déroulée en deux temps :

Dans un premier temps, une prise de contact avec un enseignant de la section a eu lieu afin de rencontrer des étudiants de ce cursus dans le cadre d'un cours, sans les mobiliser en dehors de leur cadre scolaire.

2.2.2.1 Intervention à la fin du premier quadrimestre 2023 pour les étudiants de 2ème année

Dans le cadre de l'évaluation de l'Unité d'Enseignement (UE) 2.1 Comprendre l'animation sociale. Lors de l'analyse des entretiens des enseignants, cette UE a été ciblée par les enseignants comme mobilisatrice de pratiques solidaires notamment par la construction d'un projet commun à destination des bénéficiaires de Fedasil⁵. Les acquis d'apprentissage de cette UE intégrée sont consultables en Annexe 2.

Lors de cette séance, l'intervention est prévue pour une durée limitée dans le temps (1heure). Le but de cette dernière est de pouvoir échanger avec le groupe sur le concept de solidarité. Les personnes interviennent si elles le souhaitent. Cet échange se veut exploratoire et permettra de tester les questions qui seront posées lors de des Focus groups à destination des étudiants de 3^{ème} année.

L'intervention dans l'évaluation de cette UE a permis de rencontrer un groupe de 60 étudiants de 2^{ème} Bac. Les questions abordées lors de cette rencontre sont consultables en Annexe 3.

⁵ Agence fédérale pour l'accueil des demandeurs d'asile.

2.2.2.2 Mise en place et animation de 2 Focus groups à destination des étudiants de 3^{ème} année

Détermination de l'échantillon :

Ils ont été réalisés dans le courant du mois de février 2024 dans le cadre du cours de Portfolios, cours également identifié comme mobilisateur de pratiques solidaires par les enseignants.

- Le premier groupe était constitué de 12 étudiants ;
- Le deuxième groupe était constitué de 10 étudiants.

Focus group :

Selon le Centre de recherches Spiral de l'Université de Liège, la méthode du *Focus Group* est une méthode qualitative de recherche sociale qui favorise l'émergence de toutes les opinions. Cette méthode, qui est à la fois orale et groupale, ne poursuit donc pas la recherche du consensus. Elle permet par contre le recueil des perceptions, des attitudes, des croyances, des zones de résistances des groupes cibles. Elle répond aux « pourquoi ? » et aux « comment ? ». Concrètement, la technique consiste à recruter un nombre représentatif de groupes, en fonction de l'objet de la décision à l'étude, composés de six à douze personnes volontaires, et à susciter une discussion ouverte répondant à une logique de créativité. Cette discussion se structure autour d'une grille d'entretien définissant les différents thèmes de l'étude.

La grille d'entretien est réalisée sur base des données récoltées lors de l'analyse des entretiens semi-directifs des enseignants.

La volonté de cette grille est de confronter par le prisme de la solidarité, les représentations des enseignants et des étudiants de 3^{ème} année du cursus. Cette grille d'entretien est consultable en Annexe 4.

Analyse/synthèse de la discussion :

Celle -ci permet de relever les principaux mots clés des participants ainsi que les points de convergence et de divergence entre les groupes.

Cette manière de procéder donne quatre résultats :

- Elle permet le recueil des perceptions des populations concernées, sans idées préconçues ni hypothèse à vérifier (la méthode est inductive) ;
- Elle explique les comportements sociaux concernant les problèmes, leurs causes et les correctifs à y apporter ;
- Elle favorise l'implication du milieu en lui accordant la parole et le reconnaissant expert de son vécu personnel ;

- Elle donne aux autorités concernées la possibilité d'élaborer des politiques et des projets correspondant aux attentes exprimées par les populations ou les groupes concernés. La méthode du *Focus Group* prend ses assises dans la réalité et le milieu naturel. Son objectif n'est pas de prouver (hypothèse explicative), mais de fouiller le « pourquoi ? » et le « comment ? » des phénomènes (Spiral, ULiège).

3. RESULTATS

Les résultats sont exposés en deux parties. La première concerne les résultats obtenus après analyse des entretiens semi-directifs des enseignants. La deuxième représente les résultats obtenus après analyse de la rencontre avec les étudiants de 2^{ème} année et les Focus groups des étudiants de 3^{ème} année.

3.1 Les enseignants

3.1.1 Type d'éducateurs formés et les enjeux de la formation

Type d'éducateurs :

De manière unanime, les enseignants souhaitent former des éducateurs spécialisés en animations socio-sportives qui seront des professionnels évoluant plutôt dans l'agir collectif, avec des publics (sans distinction) à partir de techniques d'animations en lien avec le monde du sport et de la culture. « *Ce sont des travailleurs sociaux avant tout qui vont utiliser différents outils, que ce soit le sport, le culturel, le multimédia, pour vraiment viser à émanciper tous les publics, et aussi de mixer les différents publics entre eux* ». La finalité de ces interventions auprès du public viserait donc à l'émancipation individuelle et/ou collective de celui-ci.

Ces futurs professionnels sont également perçus comme des moteurs du changement politique capables d'aller à la rencontre de l'autre, de comprendre le monde dans lequel ils vivent ainsi que ses ressources. En mobilisant ces dernières dans l'accompagnement du public cible, ils poursuivent le but de mieux vivre ensemble.

Par cette connaissance de leur environnement, également, il est attendu de ces futurs professionnels qu'ils puissent critiquer et oser remettre en question les structures dans lesquelles ils vont être amenés à travailler : « *Parce qu'il ne faudrait pas que le métier d'éducateur soit transformé pour rendre service pour des raisons économiques par exemple.* »

« *Ce qu'on veut former c'est des professionnels qui soient plutôt dans l'agir collectif avec des publics, à partir de techniques d'animations en lien avec le monde du sport et culturel. On les voit vraiment comme des moteurs du changement politique, moi j'ai tendance à les penser comme des travailleurs communautaires en fait.* »

« Ce sont des travailleurs sociaux avant tout qui vont utiliser différents outils, que ce soit le sport, le culturel, le multimédia, pour vraiment viser à émanciper tous les publics, et aussi de mixer les différents publics entre eux. »

D'autres attentes émergent également comme :

Avoir conscience de soi, des autres et de l'environnement afin de se positionner de manière adéquate auprès du public. Cette conscience de soi amenant à de la spontanéité, à une intimité relationnelle et à de l'authenticité.

Les enjeux de la formation :

Les enjeux principaux sont la reconnaissance du métier, la volonté de rester critique, d'oser prendre des risques et l'importance de rester politiquement présent malgré les contraintes économiques, sociales et écologiques dans lesquelles vont évoluer ces futurs professionnels perçus comme des acteurs de changement : *« De retourner un peu l'existant pour aller vers un mieux...le plus grand enjeu est de rester critique malgré tout, malgré les contraintes économiques, sociales, écologiques dans lesquelles ils seront ».*

« Il faut savoir prendre des risques, on peut les former à oser prendre des risques et à transgresser ce qui peut l'être. Il faut pouvoir activer la solidarité dans le sens du changement ».

« C'est de transformer, faire évoluer la société vers une société plus juste, plus solidaire, plus inclusive, plus démocratique, où chacun a sa place. Et donc pour moi, la solidarité, elle est dans les enjeux ».

3.1.2 Les valeurs inculquées dans la formation

La solidarité est une des valeurs mise en avant par la majorité des répondants. Si le terme « solidarité » est cité, certains propos sont nuancés comme :

« Dans mon cours je mise beaucoup sur le travail. Je ne vais pas parler de solidarité car je ne sais pas encore si c'est ça, mais en tous cas sur la capacité de l'étudiant à travailler ensemble pour arriver à la tâche qui est donnée. Généralement comme ils travaillent par petits groupes, ils vont s'entraider dans chaque petit groupe et les membres d'un même groupe rendent le même travail... il n'y a qu'à l'école que la coopération s'appelle tricherie. »

D'autres valeurs sont également citées comme : l'émancipation, l'esprit critique, l'audace, faire confiance, la justice sociale, l'inclusion au sens large c'est-à-dire sociale et sociétale mais également :

« Toutes les valeurs des travailleurs sociaux : empathie, congruence, écoute, etc. »

« Une valeur « anarchique » mais ce n'est pas vraiment ça : une valeur qui motive les actions contre l'État, tout simplement, ce qui n'empêche pas de travailler pour l'État. »

« Qu'ils aillent à la rencontre de qui ils sont et qu'ils trouvent leur justesse, se positionner en justesse à leur égard pour être en justesse avec l'autre. Je leur parle beaucoup des rapports de domination et de quel positionnement on va prendre avec son public. »

Enfin des valeurs en lien avec la posture professionnelle sont également mises en avant:
« Une posture qui est de ne pas se sentir expert à la place des autres, ne pas parler pour les autres et de mettre ses compétences au service de projets qui sont portés » mais aussi, le respect de la personne, une capacité de coopération, de collaboration entre les différentes personnes (public et équipe), la participation, et : *« Une certaine rigueur dans le travail et il faut pouvoir rester crédible car ils vont être des interfaces face à des gens qui ont des pouvoirs de décision et qui sont attentifs à certaines choses et des gens du terrain qui méritent lorsqu'on leur donne la parole, qu'on le fasse correctement ne serait-ce que par respect pour le travail qui a été engagé. »*

3.1.3 Lien entre la solidarité et le Bac d'Éducateur(s) spécialisé(s) en animations socio-sportives

Tous les enseignants mettent en avant un lien effectif entre la solidarité et la formation :

« Elle (la solidarité) est essentielle pour renverser les rapports de pouvoir entre l'Etat et la société civile dont font partie des personnes accompagnées par les travailleurs sociaux. Et pour arriver à cette fin, il faut développer une dimension locale et augmenter l'autonomie des habitants locaux dont font partie les publics qui sont accompagnés par des travailleurs sociaux. Un objectif est aussi de tisser un entrelacs de réseaux d'entraide et de solidarité pour pouvoir quitter, ou en tout cas proposer des alternatives au système existant qui fonctionne autrement mais qui, force est de constater, génère des résultats qui ne conviennent pas à l'humanité. »

« Oui, mais pour moi la solidarité elle serait à définir. Mais l'émancipation et le changement du monde nécessitent des liens d'interdépendance. C'est le pouvoir avec, et c'est les collectifs qui portent cela, collectif au sein duquel chacun peut se sentir bien mais aussi avoir cette force d'action. Voilà la solidarité c'est à finalité individuelle et collective. »

« Oui, elle en a plusieurs parce que ce sont des futurs professionnels qui vont travailler à recomposer du lien social et à réorganiser des collectifs. Ils vont travailler sur une société moins centrée sur l'individu et peut-être plus centré sur des phénomènes d'entraide, de solidarité, de travail ensemble. C'est important qu'on puisse les former à avoir une bonne expérience de la solidarité comme étant quelque chose qui a une plus-value individuelle mais également une plus-value à l'ensemble du groupe. »

« Absolument, c'est même à mon avis un des éléments de base qui nous unit, quand je dis-nous, ce sont les professionnels du département social de l'ESAS⁶. Puisqu'il est difficile de

⁶ Ecole supérieur d'action sociale

considérer le travail social, sans cet élément de solidarité, donc on a du mal à concevoir que quelqu'un s'engage dans la formation et plus tard dans le métier s'il n'a pas un minimum entre guillemets envie d'exercer cette forme de solidarité...mais néanmoins effectivement, la perspective avec laquelle on les forme, c'est de vrai à une forme de renouvellement de cette solidarité. »

3.1.4 Identification de dispositifs existants au sein du cursus, de pratiques solidaires entre enseignants – entre enseignants et étudiants – entre étudiants

Les réponses obtenues pour cette thématique sont classées comme suit : au sein de l'institution, au sein de la section, entre enseignants, entre enseignants et étudiants et entre étudiants.

Au sein de l'institution :

L'organisation de l'institution et l'identité professionnelle des enseignants travaillant au sein du département social mettent en avant une attention toute particulière à soutenir la solidarité :

- Par la présence du Conseil social de la Haute Ecole dont l'objectif est de mettre en œuvre les politiques sociales en faveur des étudiants ;
- Participation des enseignants et des étudiants au niveau de toutes les strates de la Haute Ecole (notamment à l'Assemblée Générale) ;
- Par l'identité professionnelle des enseignants avec une attention particulière à cette valeur de solidarité lors du recrutement.

Au sein de la section :

Par la mise en place de dispositifs tels que les Agoras, les Forums, mais également le rôle de délégué et la présence des Alumni qui génèrent un sentiment identitaire et d'appartenance.

Entre enseignants :

Les pratiques solidaires identifiées entre les enseignants sont les suivantes : en cas de remplacement, par affinités, en partageant des pratiques, en cas de difficultés, au niveau organisationnel (ex : co-voiturage).

Entre enseignants et étudiants :

Que ce soit par leur rôle, par leur fonction (inclusion) ou humainement (prêt de matériel), des pratiques solidaires sont mises en place par les enseignants à destination des étudiants.

Entre étudiants :

Les enseignants expliquent que les pratiques solidaires existent entre étudiants cependant, elles ne sont pas toujours identifiables. Celles qui ont pu être objectivées sont : « *Des petites actions lors des mises au vert, comme du rangement, faire le café, etc.* », du soutien scolaire comme l'organisation entre eux de tutorat en dehors des cours, l'entraide lors des travaux de groupe, mais également du soutien émotionnel : « *S'il y en a qui vivent une émotion parce qu'il y a quand même beaucoup dans ces mises au vert, il y en a toujours un qui va, qui va sortir de la pièce et allez prendre soin de l'autre quoi.* »

3.1.5 Lien entre enseignement et solidarité - Identification d'UE vectrices de pratiques solidaires

Enseignement et solidarité :

Même si la position institutionnelle semble claire sur cette question : « *Donc on essaie de faire comprendre ça aux étudiants au travers des cours, c'est que s'ils se sont engagés chez nous, c'est pour pouvoir contribuer à l'autre et de faire en sorte évidemment que son futur travail puisse permettre à d'autres d'occuper une place pleine et entière et juste dans notre société... pour l'ensemble de HELMo, puisque la solidarité, c'est une valeur qui est présente dans notre organisation. Alors il y a d'une part les activités pédagogiques durant lesquelles on s'adresse directement aux étudiantes et aux étudiants, mais il y a surtout aussi, je pense, la manière dont nous sommes organisés en tant que Haute Ecole et la manière dont faisons fonctionner cette Haute Ecole... je remarque que cette valeur de solidarité, elle est effective. C'est à dire que nous travaillons en prenant systématiquement en compte l'autre et en faisant en sorte que l'autre occupe aussi une place pleine et entière dans notre organisation HELMo* » l'utilisation de textes mobilisant le concept de solidarité comme le décret et le projet pédagogique ne semble pas faire sens pour les enseignants : « *Rien n'est clair là-dessus, c'est cette phrase, il y a tellement de mots comme ça qu'on n'utilise dans les textes, dans des projets pédagogiques, c'est toujours les mêmes mots un peu partout. Donc je ne sais pas.* »

Lors des entretiens, un lien entre le profil des étudiants et la formation est mis en avant. L'organisation de ce bac permettrait à des étudiants de s'identifier à celle-ci : « *En général, c'est des gens qui ont une sensibilité un peu solidaire qu'on oriente chez nous. Ils ne se retrouvent pas dans un système justement très individualiste, comme l'école est souvent, et qui donc arrivent chez nous.* »

Ensuite, certains enseignants font un lien entre enseignement et solidarité, par la prise de conscience des enjeux et l'impact que celle-ci aura sur leurs choix : « *Oui, je pense que l'école a un rôle à jouer par rapport à la prise de conscience de nouveau, par rapport aux enjeux qui sont derrière. Maintenant, on n'a pas le pouvoir de transformer les gens. Moi je n'ai pas le*

pouvoir et je ne veux pas changer les valeurs des gens. J'ai envie qu'ils prennent conscience des enjeux, après ils feront leurs choix conscients. Et donc c'est clair que s'ils sont conscients des enjeux, bah peut être qu'ils vont pouvoir changer parce qu'ils se rendent compte de l'importance, quoi. »

Le type de pédagogie mobilisée par l'enseignant est également abordé :

« La forme isomorphique, et donc quand tu donnes cours à tes étudiants, tu vas adopter une attitude que tu espères qu'ils vont imiter en partie...oui, ça doit être travaillé et c'est cette force du métier social. »

« Ils vont voir de la solidarité entre les profs d'un même lieu (en lien avec les UE). »

« Moi je suis sûre que oui, maintenant c'est progressif. Peut-être que certains ils vont juste remarquer que des gens sont solidaires ou font des choses pour d'autres et à ce stade, c'est à l'école. Ils vont juste le voir et puis dans leur prochain boulot, ils vont peut-être agir. »

« J'ai une autre démarche parfois quand il faut lire des textes, je sépare le texte en petits morceaux dans les petits groupes aussi, j'ai déjà fait ça, chacun lit une partie et explique aux autres le morceau de texte qu'il a lu, et du coup tout le monde à l'ensemble en ayant lu qu'une partie, voilà, c'est ce que j'essaye dans les moments d'animation de créer ça, de renforcer les moments de groupe au service de la construction du savoir collectif. »

Les travaux de groupe, quant à eux, ne sont pas toujours identifiés comme porteurs de pratiques solidaires :

« Je trouve que ce serait-ce serait intéressant de notre part à nous, en tant que profs, qu'on puisse mieux accompagner. Il y a beaucoup de travaux de groupe par exemple, et y a beaucoup, beaucoup de conflits autour de ces des groupes et moi j'ai l'impression qu'il y a peu d'accompagnement des profs. Je ne jette pas la faute sur les profs mais par rapport à ces conflits potentiels, je crois que on n'a pas le temps, on n'est pas forcément outillé, ce n'est peut-être pas notre priorité, je ne sais pas. »

Enfin, certains enseignants sont plus réservés quant à la place de l'enseignement en tant que vecteur de la solidarité :

« Je ne sais pas comment tu peux l'enseigner si ce par le fait d'avoir fait des expériences positives. »

« Je ne sais pas. En tout cas, moi je mets des graines et puis je ne sais pas comment elles vont pousser. »

« Pour moi, ça peut tout à fait être une de ses missions, dans ma tête, ça l'est un peu. Maintenant, je pense que soit dans la famille, dans des groupes dans lesquels on est intégré ou à l'école, c'est quelque chose qui s'acquiert par l'exemple et la contagion. »

« Voilà au niveau des étudiants, je pense que c'est la question du savoir et la construction des compétences comme la richesse qu'on produit ici à l'école, c'est des compétences, donc comment faire en sorte qu'ils aient chacun accès à cet apprentissage de nouvelles compétences. C'est comme ça que je le transpose. Alors demain sur le terrain, l'idée eux, c'est comment est-ce qu'eux ils peuvent être sensibles au fait que les ressources ne sont pas partagées de manière égale, que certains en ont moins que d'autres et comment ils essayent de mettre en place des mécanismes, des projets, des actions pour diminuer les inégalités. »

« Bah forcément, ils arrivent chez nous, ils ont 18 ans, ils sont le fruit d'une socialisation qui est fondée sur l'individualisme et pas la solidarité. Alors je pense qu'on a des jeunes qui sont quand même un peu plus orienté vers la solidarité, sans quoi j'espère qu'ils ne viendraient pas suivre les études qu'on organise. Mais quand même, y a des trucs, voilà un petit peu, qui me grattent un petit peu mais on ne changera pas totalement si ce n'est pas possible en 3 ans en tout cas. Après 18 premières années de socialisation, nous ne sommes que 3 petites années dans leur parcours, donc c'est compliqué d'imposer la solidarité puisque ça serait antinomique par rapport à ce que représente, je trouve la solidarité. On essaie juste de leur montrer quelques exemples, et puis après c'est à eux de s'en emparer ou pas. »

UE vectrices de pratiques solidaires :

De manière générale, la solidarité semble être en filigrane de chaque activité d'apprentissage et ce, dans chaque UE : *« Donc si on prend le petit, c'est sûr que dans les cours, dans chaque activité d'apprentissage et dans chaque unité d'enseignement, je n'en vois pas une seule où il n'y a pas de mises en équipe, en groupe. Partout, il y a des liens qui sont demandés aux étudiants de faire entre eux, avec d'autres, avec des collègues. Ils doivent bien souvent aller rechercher des personnes, des ressources de l'extérieur et donc se mettre en lien avec d'autres. C'est le fonds de commerce d'à peu près tous les cours »*. Cependant la manière dont elle est mobilisée est axée sur la co-construction, le travail ensemble : *« On n'a pas une vision trop solidarité « aide caritative, soutien des personnes dans le besoin » et c'est pas du tout ça qu'on soutient mais plutôt coconstruire ensemble quelque chose en fonction des ressources de chacun. Maintenant ça je crois qu'on essaie de le mettre en place dans beaucoup de cours. »*

Lors des entretiens, les répondants ont identifié les UE vectrices de pratiques solidaires. Ces dernières sont explicitées dans Tableau 2 en annexe.

3.1.6 Définition de la solidarité

Cette dernière est basée sur les représentations personnelles des répondants. Certains d'entre eux ont manifesté leur difficulté à définir ce concept, ces dernières sont consultables dans le Tableau 3 en annexe.

La solidarité est définie comme un terme « hyper générique », dont le sens est large. Selon les personnes interrogées, elle peut être associée à une connotation « catholique » ou pas. Ce qui est mis en exergue, est qu'une des caractéristiques de la solidarité est de pouvoir transcender l'échange de compétences, sans générer du profit.

Elle est centrale pour notre société et peut être considérée comme son terreau par ce qu'elle génère c'est-à-dire de l'entraide, de la fraternité, une ouverture sur le monde, sur les autres, sur le faire et le vivre ensemble.

Il est expliqué que nous sommes des êtres sociaux, interdépendants les uns des autres, et la solidarité par la créativité qu'elle mobilise (notamment dans les situations difficiles), les liens relationnels qu'elle génère, et l'empathie qu'elle nécessite nous permet d'avoir une attention toute particulière à l'autre. Cette dernière nous amène à modifier notre comportement pour prendre en compte l'autre et ses difficultés, et représente donc une antithèse de l'individualisme. Elle est en effet un système de vases communicants, où sont transvasés les ressources de ceux qui en disposent le plus, au profit de ceux qui en ont le moins, impliquant une certaine forme d'égalité, d'équité et de réciprocité dans la relation.

La réciprocité semble d'ailleurs être un élément fondamental dans les mécanismes de solidarité. Elle fait appel à un système d'échange et d'intérêt commun qui permettent de s'entraider. En imaginant que des actes réciproques de solidarité soient transmis entre le donneur et le receveur de l'acte solidaire ou à un de ses pairs, cela permettrait simplement d'augmenter la qualité de vie de chacun. Il est également mis en avant que si la relation solidaire n'est pas réciproque, et que même si chacun doit pouvoir « se mettre un peu de côté » le risque d'épuisement est présent.

Il est également soulevé que les actions solidaires les plus fortes sont celles où il n'y a pas de choix, qui s'imposent, celles qui viennent du peuple lui-même. En effet, celles qui sont impulsées par le biais des politiques créent des rapports de pouvoir qui peuvent questionner leur naturalité, leur logique, leur gratuité mais également le sens qui leur est donné.

Enfin force est de constater que même si l'un des buts de cette solidarité serait de pouvoir avoir accès à des ressources légitimes et bénéficier d'une vie juste et digne, elle est difficile à mettre en place de manière durable. En effet, le contexte de vie comme l'urgence (ex: la crise sanitaire ou les inondations), une logique d'évaluation de l'action solidaire et/ou la situation de

la personne (comme sa vulnérabilité, sa fragilité, sa précarité) sont des facteurs dont il faut tenir compte par leur influence sur l'acte solidaire lui-même.

3.1.7 L'acquisition personnelle (ou non) d'une attitude solidaire et identification des lieux de transmission

Les répondants ont pu mettre en avant les différents contextes personnels dans lesquels ils identifiaient une transmission de la solidarité comme :

- Une position d'aîné au sein d'une famille nombreuse ;
- Une implication dans les mouvements de jeunesse, des études dans le social ;
- La participation à des activités de groupe (comme de l'improvisation, la participation à des formations pédagogiques) ;
- En fonction des étapes de la vie de la personne (personne très engagée étant jeune, puis moins engagée dans des actions solidaires lorsqu'elle est devenue maman et à nouveau très engagée dans des projets solidaires depuis que ses enfants sont plus grands) ;
- Une acquisition familiale (modèle familial solidaire ou pas) ;
- Dans la relation de couple ;
- Dans le cercle social : « *Aller à la rencontre des autres, car tu ne peux pas être solidaire si tu es isolé, ça c'est sûr* » ;
- Dans les relations d'amitié ;
- En fonction des combats ;
- En fonction des proximités avec certaines personnes (notion d'identité en fonction de certains groupes et certaines thématiques) : « *J'aime être solidaire avec ceux qui ont besoin de soutien de leur capacité pour pouvoir avoir accès à leurs droits... certainement pas à l'école, certainement pas à l'université ou par contraste c'est-à-dire que j'ai constaté de la compétition* » ;
- Dans le travail : « *J'aime bien faire en sorte qu'on travaille ensemble et j'aime bien créer des dispositifs où les gens travaillent sur le même seuil d'égalité ... une ambiance de codécision et de participation.* »

Certaines des personnes interrogées se questionnent sur la notion de « transmission » de la solidarité :

« *Disons qu'on part peut-être du postulat qu'elle est déjà là. Or peut-être qu'effectivement, elle ne l'est pas.* »

« *Je ne sais pas si c'est dans la transmission, pour moi c'est des choix.* »

« *Je n'ai pas eu le sentiment d'apprendre à devenir solidaire.* »

3.1.8 La solidarité et son expression (actes, actions, attitudes, savoir-être)

La solidarité s'exprime pour la majorité des répondants en associant actes, actions, attitudes et savoir-être : *« C'est le tout. Si on ne sait pas, si on n'a pas de connaissances, on ne sait pas être et faire. C'est le tout en fait. Si je fais une action, je vais être en même temps dans l'action et je vais avoir des connaissances pour faire cette action, donc oui c'est les 3. »*

Cependant il semble que si elle ne se manifeste pas par des actes, des actions, elle n'ait pas de sens.

« Je ne sais pas, c'est difficile à cerner. C'est vraiment un gros package en fait, et tu ne peux pas vraiment l'isoler sans repartir de tout le paquet... bien sûr que ça passe par des actions, exemple de la construction ensemble d'une cabane qui rassemble les gens. »

« Oui, je signe des pétitions. OK, Oui tu es solidaire mais enfin, je crois qu'il y a quand même quelque chose de l'ordre de mouiller son maillot... enfin c'est déjà bien peut-être de signer une pétition c'est déjà bien mais... oui, c'est d'avoir peut-être une position, un positionnement, mais s'il n'est pas suivi d'actes, c'est facile quoi. »

« En actes, je suis pragmatique donc l'intention d'une personne ça ne m'intéresse pas. Il faut que ce soit mis en actes et assortis de fait, sinon ça reste une bonne parole. »

« En tous cas, je pense que les actes sont la démonstration d'une idée et que si on peut commencer par là c'est déjà bien... je pense qu'effectivement c'est une valeur, c'est un concept, c'est une idée, c'est une abstraction. La solidarité n'existe pas en tant que telle. Elle n'existe que si on la définit, mais elle se traduit dans des actes qu'on peut alors relier à une forme de solidarité, et c'est à ses actes et la manière dont on les pose, qu'on forme les étudiants ...dans la manière dont on va s'asseoir avec la personne et se comporter avec elle en 2 secondes, vous pouvez voir si la personne effectivement est en train d'œuvrer à une expression de la solidarité ou pas. »

3.2 Les étudiants

3.2.1 Identification des pratiques solidaires auprès des étudiants de 2^{ème} année de la section animateurs spécialisés en animations socio-sportives au sein de l'UE 2.1 « Comprendre l'animation sociale »

3.2.1.1 Représentation de la solidarité

Les étudiants de 2^{ème} bac de cette section se représente la solidarité comme :

De l'entraide, de l'aide, du partage, de la bienveillance, un lien avec la collectivité, du soutien et du soutien intellectuel (entre étudiants), de la coopération, de la confiance, un support

collectif (quelqu'un sur qui compter), les copains, quelque chose de positif, permet de lutter contre l'isolement.

3.2.1.2 Identification de pratiques solidaires

Les lieux comme : la famille et plus précisément la fratrie, les mouvements de jeunesse, la classe, le travail, sont identifiés comme vecteurs de pratiques solidaires par les étudiants.

La pratique d'un sport et les relations humaines avec le voisinage et les amis sont également mis en avant.

Les pratiques solidaires identifiées au sein de la classe sont les suivantes : l'entraide vis à vis des absents, le partage de synthèse, donner des explications pour aider à comprendre la matière pour les évaluations et d'autres comme : *« Quand quelqu'un n'a pas de cigarette, il y a tout le temps quelqu'un pour lui donner... c'est con parce que c'est pas bon pour notre santé mais c'est quand même de la solidarité et ça ne se fait pas partout. »*

3.2.1.3 Identification de pratiques solidaires à destination des bénéficiaires de Fedasil

Pour rappel, le cours d'animations de groupe a été identifié par les enseignants de cette UE comme porteurs de pratiques solidaires : *« Donc là ils ont des cours de psycho-sociale avec une collègue, des cours d'animation de sport et jeux avec une autre collègue, animations que je donne avec des collègues, donc toujours en partenariat. Et alors l'intervention qu'ils font sur le terrain à Fedasil, ils doivent mobiliser toutes les activités d'apprentissage de l'UE pour mener des activités avec et pour les résidents Fedasil. Et donc là et bien inévitablement, les étudiants doivent être solidaires les uns des autres, en sous-groupes, mais aussi entre les différents sous-groupes, parce que c'est des organisations qui doivent se faire dans le respect des publics. Et donc inévitablement, si on commence à se tirer dans les pattes, ben tu ne sais pas faire une animation de qualité, ce n'est pas respecter le public avec lequel tu es en train de travailler donc pour moi ça c'est faisable là-bas. »*

Lors de l'entretien collectif, aucun étudiant n'a pu identifier de pratiques solidaires dans le cadre de ce projet à destination des bénéficiaires de Fedasil.

3.2.1.4 Lien entre la solidarité et les pratiques pédagogiques utilisées dans le cadre du cursus

Les étudiants identifient un lien entre cette question et les travaux de groupe. Ils expliquent que la solidarité est compliquée quand les groupes sont imposés par les enseignants. Elle fluctue aussi en fonction des étudiants : *« Il y en a qui ne sont jamais là... »*. Les travaux en sous-groupes sont difficiles en cas d'absence d'un ou plusieurs membres du groupe mais le choix, la connaissance de l'autre et la réciprocité seraient des éléments essentiels, mobilisateurs de pratiques solidaires : *« C'est toujours les mêmes qui sont là, il y en a qui n'en n'ont rien à faire et qui viennent juste pour les évaluations... et donc pour moi, ce n'est pas de la solidarité. Si on choisit notre groupe, c'est plus facile d'être solidaire. »*

« L'année dernière on a pu choisir et ça se passait bien, pas cette année. »

« Ce qui nous permet d'être solidaire c'est qu'on connaît l'autre... dans le cadre de l'école, j'attends qu'on me le demande mais moi je suis plus réticente à aider des gens que je ne connais pas. »

« Il faut donner du sien aussi... si on aide les autres, les autres vont aussi nous aider, c'est donnant-donnant. »

3.2.1.5 Lien entre l'éducation et la solidarité

Quelques étudiants font un lien entre la solidarité et leur cursus. La majorité ne répond pas à cette question et un étudiant se positionne comme suit : *« Je ne sais pas si l'école nous amène à être solidaire, c'est plutôt ce qu'on vit, ce qu'on voit. »*

3.2.2 Mise en place et animation de 2 Focus groups

3.2.2.1 Définition de la solidarité

Cette dernière est basée sur les représentations personnelles des étudiants.

Pour la majorité des étudiants, la solidarité est associée à la notion d'entraide : *« Pour moi c'est l'entraide dans un groupe et c'est la chose qui permet d'avancer ensemble et en liant les ressources et les savoirs de chacun »*. Son importance est également mise en avant dans le milieu social confronté à une société individualiste : *« S'entraider, s'écouter les uns les autres, que ce soit dans n'importe quel domaine (le travail ou autre) je trouve que c'est important dans la vie de tous les jours car on est de moins en moins solidaire, même dans le milieu social en fait, ça devient de plus en plus chacun pour soi »*. Les étudiants soulignent également que la solidarité dépend de certains facteurs comme la dynamique d'un groupe, le niveau d'humanité de la personne et pour certains d'entre eux d'un objectif commun : *« Pour être solidaire il faut un objectif commun, si on a aucun point dans le projet qui se rassemble c'est compliqué d'être solidaire. Ici notre objectif commun c'est de réussir, on n'a pas envie de voir quelqu'un de nous qui échoue... »*. D'autres sont plus mitigés sur cette condition d'objectif commun : *« La solidarité ce n'est pas qu'avec un objectif commun, on peut venir en aide à une personne sans en retirer nous quelque chose, par exemple les inondations où les personnes avaient besoin »*. La présence de réciprocité dans la relation semble également un élément fondamental pour la majorité des étudiants interrogés : *« Moi je pense qu'on en tire toujours quelque chose en aidant quelqu'un, de la satisfaction personnelle même un apprentissage, par exemple au moment des inondations, on est allé aider avec des groupes d'amis alors qu'on n'est pas manuel mais on a appris à construire des choses et à en démolir d'autres, donc on tire un bénéfice »*, *« Oui c'est ça c'est donnant-donnant »*. Enfin à l'excès, certains étudiants

soulignent que la solidarité peut nuire : « *Il faut doser cette solidarité parce que je pense que ça peut nuire lorsque c'est à l'excès à une tâche commune.* »

3.2.2.2 Lien (ou non) entre la solidarité et le Bac d'Éducateur(s) spécialisé(s) en animations socio-sportives

Les étudiants interrogés sont unanimes, et identifient un lien effectif entre la solidarité et leur cursus : « *Nous, notre section est solidaire, enfin à 85% car tout le monde n'est pas forcément solidaire. La dynamique de groupe de cette section est fort solidaire car c'est quand même le principe de base de cette section et que si on n'est pas dans ces valeurs là et bien c'est un petit peu compliqué.* »

« *J'ai toujours été un petit peu en quête de cette solidarité et dans mes parcours scolaires précédents j'ai eu beaucoup de réorientations liées à ce manque de solidarité. Ici j'ai trouvé des études et un métier futur qui me permettent d'avoir cette notion là et qui me permet de mieux comprendre ce que c'est et comment l'appliquer.* »

Les facteurs favorisant cette solidarité au sein de la section sont les suivants :

- La dynamique de groupe, une bonne ambiance au sein de la classe, la finalité sociale du cursus : « *Dans une autre section genre comptabilité, pas besoin d'être solidaire, chacun fait ses comptes et voilà, il n'y a pas de liens sociaux qui rentrent en jeu, nous c'est purement notre gagne-pain* » ;
- L'absence de compétition, d'élitisme : « *Oui mais aussi chez les instit il y a un esprit élitiste et de compétition alors qu'ici on écrase cela. A plat tout le monde, et tout le monde est au même niveau et on essaie de faire évoluer tout le monde en même temps...* » ;
- La petite taille de la section, l'identification au groupe « *Pour moi on est dans le même bateau, je m'identifie à chacun ici dans la classe car on kiffe la même chose. On est sur notre petit bateau qui navigue sur le fleuve du social* » ;
- La mixité du groupe : « *En AS⁷, il n'y a pas de mixité et donc solidarité égal mecs (rires) chez les anim' c'est 50-50%* » ;
- La place de l'enseignant : « *Je trouve aussi que les profs ils ont joués un rôle primordial dans ce climat de solidarité et j'ai pris une claque. Les profs, ils sont géniaux ici...* », « *Ils ont un naturel qu'on ne trouve nulle part ailleurs. Il y a une proximité, c'est une famille. C'est différent que dans les autres sections* ».

⁷ Assistant social

3.2.2.3 Identification de pratiques solidaires

Entre étudiants :

Les pratiques identifiées sont les suivantes : utilisation d'un groupe « classe » dans lequel chacun est libre de communiquer, les moments informels entre les cours, les sorties en dehors des cours, les échanges de notes, et la réflexion sur la mise en place d'une plate-forme d'échange de notes et de supports.

Entre enseignants et étudiants :

« Avec les profs aussi, c'est l'avantage de notre formation c'est qu'on a un contact différent avec les profs qui est différent de celui que j'ai pu connaître à l'unif. Par exemple moi j'ai une prof qui m'a aidé en me donnant un livre qui pourrait m'aider. La solidarité elle est dans tous les sens et pas qu'entre étudiants et c'est ça que j'aime bien dans cette formation. Et typiquement dans notre classe, peu importe la personne qui est en face de nous, on va toujours essayer de trouver une solution, on fait ça beaucoup et bien. »

Entre enseignants :

Des pratiques pédagogiques entre enseignants sont également perçues par les étudiants comme vectrices de solidarité : *« Il y a plusieurs lieux où les profs sont à plusieurs et déjà il faut qu'ils arrivent à communiquer et on voit qu'il y a vraiment un travail d'équipe et qu'il n'y a pas (enfin ça dépend des UE) mais un prof qui prend le dessus sur l'autre. Chacun donne son avis et respecte celui de l'autre, donc nous ça nous apprend quand on doit faire un travail de groupe à composer avec les autres. »*

3.2.2.4 Identification des dispositifs et des UE vecteurs de pratiques solidaires

« Moi je pense que l'ensemble du cursus est fait pour qu'on soit solidaire les uns envers les autres, ou en tous cas dans les pratiques professionnelles. Tous les cours touchent un peu à ça que ce soit en groupe ou en individuel, tout est un peu basé là-dessus. »

Les cours et dispositifs identifiés (Tableau 3 en annexe) sont : les cours de Dynamique de groupe, Intervention en espace public, Sport et jeux, Portoflio, la mise au vert. Les forums et les travaux de groupe sont également cités cependant les avis concernant les forums peuvent être mitigés. Les changements seront vécus de manière différente par les étudiants des années antérieures et ceux de cette année. En effet, les étudiants de Bac 3 2023-2024 n'en profiterons pas.

3.2.2.5 L'acquisition personnelle (ou non) d'une attitude solidaire et identification des lieux de transmission

La majorité des étudiants interrogés estiment être des personnes solidaires. Cependant ils mettent en avant que cette solidarité a des limites et qu'elle dépend des personnes qui la reçoivent, du contexte, mais également d'un choix personnel. Certains freins sont également cités comme le profit, l'absence de réciprocité « *Je n'en n'ai rien en retour* », le manque de motivation de la personne : « *Je suis solidaire mais en même temps je ne le suis pas pour certaines personnes. Par exemple si c'est pour profiter de mon aide et ne rien faire en retour et/ou ne pas avoir d'envie ou de motivation et que tu n'as rien fait avant mais si je vois qu'il y a des problèmes ou qu'il a essayé c'est OK. Si je vois qu'il n'a même pas essayé je ne vais pas mettre de l'énergie pour quelqu'un qui n'a même pas envie de mettre la sienne.* »

Un étudiant exprime ne pas être solidaire dans le cadre de son cursus mais identifie des pratiques solidaires dans sa vie au quotidien : « *Je vais être honnête, au niveau solidarité dans mon cursus, j'en suis à zéro parce que je n'ai pas souvent été là. Je ne connais pas bien les gens de mon groupe et donc j'essaie de mon côté de ne rien demander non plus car j'estime que je ne le mérite pas. C'est ce que j'essaie de faire sauf dans la nécessité absolue donc j'avance un peu tout seul.* »

Les étudiants utilisent le mot apprentissage pour identifier les modes de transmission :

Les lieux identifiés sont : le sport, les mouvements de jeunesse (pour la quasi-totalité des étudiants), les amis, le vécu personnel (comme une fratrie porteuse d'handicap) et les expériences de vie (comme le divorce des parents, les voyages), la famille (majorité des répondants), un parent travaillant dans le social, les jobs étudiants (comme les plaines de vacances), les lieux de stage et l'école (pour la majorité des étudiants) et plus précisément ce cursus : « *J'ai fait instit primaire avant et la solidarité pas du tout. On te donne les m... et tu te débrouilles alors qu'ici on a un projet, on va faire ça ensemble, on va essayer de mener tout à bien même dans l'équipe, qu'en instit j'étais seule dans mon coin. Je pense que c'est en fonction des métiers, il n'y a pas de solidarité à certains endroits* ». Le même lien est également mis en avant par une étudiante ayant entamé auparavant des études universitaires en Faculté de Médecine.

4. DISCUSSION

Il y a près de dix ans, lors de la création de la formation d'Éducateurs spécialisés en animations socio-sportives, la question de la solidarité n'était pas identifiée comme telle au cœur de sa construction. La mise en place de celle-ci reposait tout de même sur des valeurs très fortes, centrées sur l'action collective, le groupe comme élément porteur et le projet comme méthodologie de changement. La recherche SolidHER, par les questions qu'elle génère et le public qu'elle touche a permis de poser un regard sur cette formation, et d'en questionner sa logique et ses intentions.

Par le biais de cette recherche, mon objectif est d'utiliser l'analyse des discours des enseignants, des étudiants et des personnes qui exercent une fonction particulière dans ce cursus en utilisant le prisme de la solidarité et ce, afin de démontrer que cette dernière est un élément de construction d'une identité professionnelle forte au sein de cette formation.

Définition de la solidarité :

Comme l'analyse des entretiens avec les enseignants et les personnes qui occupent une fonction particulière le démontre, sans que cela ne soit partagé de manière homogène, la solidarité est perçue dans la diversité de ses dimensions. Parce qu'elle dépend de la singularité de chacun, certains d'entre eux peuvent évoquer des difficultés à la définir.

Au vu des multiples représentations individuelles que peut prendre la solidarité, ce que nous pouvons retirer de commun à celles-ci c'est que la solidarité est un terme hyper générique, dont le sens est large. Il est expliqué que la solidarité ne génère pas de profit, elle est le terreau de notre société par ce qu'elle génère, c'est-à-dire, entraide, fraternité, ouverture sur le monde, sur les autres, sur le faire et le vivre ensemble. Elle serait également une antithèse de l'individualisme, car en tant qu'êtres interdépendants, nous pouvons prendre en compte l'autre en modifiant nos comportements. La notion de réciprocité dans la relation est également mise en avant par l'équilibre qu'elle engendre, au risque que son absence ne génère de l'épuisement.

Il est également soulevé à de multiples reprises que les actions solidaires les plus fortes viennent du peuple lui-même. Celles impulsées par les politiques peuvent créer des rapports de pouvoir qui peuvent questionner leur naturalité, leur logique, leur gratuité, mais également le sens qui leur est donné.

La notion de temporalité est également une notion à prendre en compte. Les enseignants se questionnent sur son inscription dans le temps, car certains facteurs peuvent l'influencer comme le contexte de vie de l'individu, l'urgence (lors de la pandémie par exemple), une logique d'évaluation, et/ou de la situation de la personne.

Effectivement, comment pourrions-nous être solidaires quand nous ne disposons pas nous même, en tant qu'individu, des ressources de base qui nous permettent de vivre décemment ? Nous l'avons bien compris, trouver un consensus sur ce qu'est la solidarité dépend des représentations de chacun et ces dernières sont influencées par différents facteurs. Il est cependant important de mettre en lumière que les enseignants font un lien entre solidarité et l'action collective qui est portée par ce cursus. De plus, la solidarité semble être pour chacun un moteur dans le rapport au public, une valeur qui une fois mobilisée, aurait un impact significatif sur des actions politiques porteuses de sens parce qu'elles sont portées par le terrain et non initiées par le monde politique. Elle peut également être considérée comme une valeur refuge, dans un contexte concurrentiel multipliant les formations du social, ou chaque professionnel doit pouvoir y trouver sa juste place. Même si ces différentes dimensions ne sont pas forcément portées de la même façon par chaque membre du corps enseignant, c'est plutôt la juxtaposition des perceptions transmises de manière transversale dans ce cursus qui concourt à la passation de cette valeur. Car effectivement il s'agit d'une valeur. Cette prise de position sera explicitée plus tard dans cette discussion.

Les différentes dimensions identifiées ci-dessus, font donc écho à la vision de Blais (2017) qui explique que la richesse sémantique du mot solidarité est immense, de sorte que bien souvent, quand nous croyons entendre, nous ne nous entendons que sur des malentendus. Il faut sans cesse répéter que la solidarité n'est pas toujours bonne, qu'elle est à la fois un fait et un idéal, qu'elle repose nécessairement sur une communauté d'appartenance, qu'elle peut produire des exclusions, et qu'elle a été élaborée précisément pour tenter de concilier la liberté de chacun et la cohésion de l'ensemble, pour éviter l'étatisme tout autant qu'une compétition économique destructrice. En tant que valeur, la solidarité enveloppe des dimensions anthropologiques très profondes : le sens du don et de la réciprocité, l'aspiration à l'entraide, ce « facteur de l'évolution » selon Piotr Kropotkine⁸, le sens de la coopération et de l'action collective, grands moteurs du progrès des sociétés. Ces dimensions proprement humaines ne peuvent être bannies de quelques sociétés que ce soit, même ultralibérale. On le sait quand on s'occupe d'éducation : le sens du bien commun et le lien social demandent d'être délibérément et patiemment entretenus.

Ensuite, intéressons-nous aux représentations des étudiants. Selon eux, la solidarité est perçue comme de l'entraide, de l'aide, du partage, de la bienveillance, un lien avec la collectivité, du soutien et du soutien intellectuel (entre étudiants), de la coopération, de la confiance, un support collectif (quelqu'un sur qui compter), les copains, quelque chose de

⁸ *Piotr Kropotkine* (1842-1921), géographe et anthropologue russe.

positif, permettant de lutter contre l'isolement. Son importance est également mise en avant par les étudiants dans le milieu du social confronté à une société individualiste.

Selon eux, elle dépendrait de certains facteurs comme la dynamique d'un groupe, le niveau d'humanité de la personne et pour la majorité d'entre eux, d'un objectif commun comme la réussite scolaire.

In fine, bien que les étudiants aient une prise de conscience des dimensions de la solidarité identique à celles du corps enseignant, ils expriment une construction plus progressive de celle-ci. En effet, pour la majorité d'entre eux, la solidarité est d'abord mobilisée dans un esprit « win-win », je donne parce que je vais recevoir.

Ensuite (à part pour un étudiant), la solidarité conduit à un sentiment d'appartenance au groupe qui, à ce stade, n'intègre pas encore la notion de gratuité.

Enfin, elle peut être vécue comme un positionnement politique dans le rapport aux publics.

Dans leurs représentations de la solidarité, plusieurs points convergent entre les enseignants et les étudiants comme notamment le fait qu'elle génère de l'entraide et qu'elle soit une antithèse de l'individualisme dans une société axée sur l'individu. La présence de réciprocité dans la relation semble être un élément fondamental, tant du côté des enseignants que des étudiants. Et ce même si certains d'entre eux, soulignent qu'à l'excès, la solidarité peut nuire. Les attentes en lien avec cette réciprocité ne sont cependant pas identiques. Les enseignants la voient comme un équilibre dans la relation tandis que pour la plupart des étudiants interrogés, il s'agit plutôt « d'un donné pour un rendu ». La majorité des étudiants identifient certains freins très personnels comme le profit, l'absence de réciprocité (ça doit m'apporter quelque chose) et le manque de motivation de la personne.

On peut également observer des niveaux de représentations différents entre les deux publics interrogés. En effet, au vu de la largesse de son sens, il est évident de ne pas disposer d'une vision commune en tout point. Cependant, la réflexion des enseignants sur la solidarité s'inscrit plutôt dans une vision politique, plutôt engagée, qui met l'accent sur l'importance de la solidarité sociale au niveau sociétal. Les étudiants, quant à eux, réfléchissent la solidarité à leur niveau, par la mise en place d'initiatives diverses qui favorisent un sentiment de communauté en renforçant les liens entre eux. Ces liens contribuent à promouvoir la solidarité au sein de la population étudiante mais pas au-delà.

Si l'on se réfère à la définition de la solidarité de Paugam (2013) mobilisée dans la partie introductive de ce travail, on peut dès lors aisément comprendre que le concept de solidarité se joue à plusieurs niveaux. En effet, pour les étudiants, on peut dire que la solidarité identifiée est « *celle qui s'exerce dans les groupes réunis sur base affinitaire et organisés en fonction*

d'une aspiration à l'entre-soi », avec notamment un but commun qui est la réussite. Et pour les enseignants, la solidarité identifiée est : « Celle dans le monde du travail fondée sur la complémentarité des fonctions et des individus mais également celle qui relève de la citoyenneté, c'est-à-dire des valeurs d'égalité entre les membres d'une même communauté politique. »

Pour conclure ce chapitre sur les représentations de la solidarité, ce concept semble bien identifié comme étant une valeur véhiculée au sein de ce cursus, qui comme moteur d'intégration définit une identité professionnelle forte.

Pratiques de solidarité :

Tout d'abord, l'organisation de l'institution et l'identité professionnelle des enseignants travaillant au sein du département social appuient cette intention de soutien de la solidarité. Que ce soit par la mise en place de dispositifs tels que la présence du Conseil Social de la Haute Ecole, par la participation des étudiants à l'Assemblée Générale mais également par l'attention toute particulière portée à cette valeur lors du recrutement des enseignants.

Ensuite, au sein de la section elle-même, les enseignants associent aux pratiques solidaires la mise en place de dispositifs qui génèrent un sentiment identitaire et d'appartenance, tels que les Agoras, les Forums, mais également le rôle de délégué et la présence des Alumni. Les avis sont cependant plus mitigés chez les étudiants, notamment concernant les Forums. Certains d'entre eux n'y voient pas nécessairement un intérêt, en tous cas sur le court terme, puisque les décisions prises, certes solidaires, ne se répercuteront que sur les étudiants des années futures.

Enfin, les pratiques solidaires au sein de ce cursus, sont clairement identifiées tant par les enseignants que par les étudiants.

Entre enseignants, que ce soit lors de remplacements, par affinités, en partageant des pratiques, et/ou en cas de difficultés ou au niveau organisationnel (ex : co-voiturage), cette solidarité est mise en avant comme effective. Il est également important de noter que les étudiants perçoivent très clairement certaines pratiques pédagogiques entre enseignants qu'ils pointent comme vectrices de solidarité : *« Il y a plusieurs lieux où les profs sont à plusieurs et déjà il faut qu'ils arrivent à communiquer et on voit qu'il y a vraiment un travail d'équipe et qu'il n'y a pas (enfin ça dépend des unités d'apprentissage) mais un prof qui prend le dessus sur l'autre. Chacun donne son avis et respecte celui de l'autre, donc nous ça nous apprend quand on doit faire un travail de groupe à composer avec les autres. »*

Que ce soit par leur rôle, par leur fonction (inclusion) ou humainement (prêt de matériel), des pratiques solidaires sont également mises en place par les enseignants à destination des étudiants.

Par ailleurs, les enseignants expliquent également que des pratiques solidaires existent entre les étudiants, elles ne sont cependant pas toujours identifiables par eux. Celles qui ont pu être objectivées sont « *des petites actions lors des mises au vert, comme du rangement, faire le café...* », du soutien scolaire comme l'organisation entre eux de tutorat en dehors des cours, de l'entraide lors des travaux de groupe, mais également du soutien émotionnel.

Les étudiants identifient des pratiques solidaires entre eux comme : l'utilisation d'un groupe « classe » dans lequel chacun est libre de communiquer, les moments informels entre les cours, l'organisation de sorties en dehors des cours, les échanges de synthèses, une réflexion sur la mise en place d'une plate-forme de partage de notes et de supports, l'entraide vis à vis des absents, des explications pour aider à comprendre la matière pour les évaluations.

Au-delà de la mise en place et de l'identification de pratiques solidaires, les enseignants et les étudiants sont unanimes, il existe un lien effectif entre la solidarité et ce cursus. De manière générale, la solidarité semble être en filigrane de chaque activité d'apprentissage au sein de chaque UE. Certains facteurs favoriseraient cependant la mise en place de pratiques solidaires comme la dynamique de groupe, une bonne ambiance au sein de la classe, la finalité sociale du cursus, l'absence de compétition et d'élitisme, la petite taille de la section, l'identification au groupe, la mixité du groupe et la place de l'enseignant.

Les cours et dispositifs identifiés en lien avec la solidarité sont similaires tant du côté des enseignants que des étudiants. Les plus fréquemment cités sont les cours de Dynamique de groupe, Intervention en espace public, Sport et jeux, Portfolio, et la mise au vert. La mise en place de travaux de groupe divise cependant.

Vécue de part et d'autre comme favorisant le travail ensemble, une manière d'aboutir à une tâche commune, et d'appréhender un futur métier au sein d'une équipe, force est de constater que cette pratique pédagogique est également porteuse à certains moments de tensions entre les étudiants. Ces dernières peuvent être difficiles à gérer au sein du groupe mais également entre les étudiants eux-mêmes. Les étudiants expliquent que la solidarité est compliquée quand les groupes sont imposés par les enseignants. Elle fluctue aussi en fonction des participants : « *Il y en qui ne sont jamais là...* ». La réalisation des travaux est difficile en cas d'absence d'un ou plusieurs membres du groupe mais le choix, la connaissance de l'autre, la réciprocité dans la relation seraient des éléments essentiels, mobilisateurs de pratiques solidaires.

Les enseignants identifient aussi des difficultés, lors de ces travaux de groupe. Cette pratique pédagogique mise en place dans de nombreuses UE génère de nombreux conflits, voire des

difficultés relationnelles entre les étudiants « *ils se cassent les uns, les autres* ». Face à ces constats qu'ils déplorent, les enseignants peuvent se trouver en difficulté lorsqu'ils y sont confrontés. Des réflexions émergent comme le manque de formation pour gérer cela, la manque de temps et le peu d'accompagnement des enseignants lors de ces travaux en groupe.

Même si la plus-value pédagogique en termes d'apprentissages et de gestion des relations humaines n'est plus à démontrer, les travaux de groupe, au regard des conflits qu'ils peuvent générer, sont-ils vraiment porteurs de pratiques solidaires ? N'oublions pas que derrière chaque apprentissage se cache une logique d'évaluation, qui dans le cas de la solidarité semble plutôt implicite (résultats obtenus dans le cadre de mon stage au sein de la recherche SolidHEr). Plusieurs questions peuvent donc se poser :

- Si les enseignants ne se sentent pas suffisamment « armés », qu'ils ne disposent pas de suffisamment de temps pour accompagner les groupes ou encore si ce n'est pas leur priorité, ne serait-il pas intéressant de réfléchir aux répercussions que ce type de pédagogie peut engendrer ?
- En effet s'il n'est pas encadré comme il se doit, l'impact sur le groupe et sur l'étudiant ne serait-il pas plutôt délétère ?
- Ne risquerait-il pas d'y avoir un changement de trajectoire des étudiants tant les conflits pourraient être difficile à vivre au quotidien ?
- Si les étudiants manifestent des difficultés lors de ces travaux de groupe, ne serait-ce pas une entrave à la solidarité ?
- Comment sont-ils perçus par les enseignants et plus largement par l'institution qui identifient la solidarité comme une valeur et un enjeu de la formation ?

Cependant, comme explicité ci-dessus, au vu de l'intérêt des travaux de groupe identifiés par les enseignants comme vecteurs de solidarité et ce malgré les difficultés qu'ils produisent, ne serait-il pas intéressant de repenser à minima :

- Le nombre de travaux ;
- La constitution de groupe en tenant compte des souhaits des étudiants ;
- L'identification de méthodes pour organiser le groupe, sa gestion et l'accompagnement de la dimension relationnelle qui s'y joue ;
- L'accompagnement de la gestion de conflit ;
- Penser l'intervention éventuelle lors d'un manque d'investissement, de motivation d'un ou plusieurs membres du groupe ;
- D'organiser des moments prévus pour méta-communiquer avec les étudiants afin de baliser le travail de groupe, le lien entre cette pratique, l'identité professionnelle et l'exercice du métier.

En regard à d'autres baccalauréats ou études universitaires, il semble également important de spécifier que les étudiants mettent en avant un rapport différent avec les enseignants. Certains ayant suivi par exemple la formation d'assistant social avant d'entamer ce Bac, pointent une relation qu'ils qualifient plutôt « de proximité » avec certains enseignants dispensant des cours dans les deux cursus. Il est donc à noter qu'en termes d'éducation et selon l'expérience des étudiants au niveau de la formation, le lieu où se déroule la formation serait porteur ou pas de pratiques solidaires. Ce qui à ce stade suscite ma réflexion, c'est que plusieurs étudiants identifient des attitudes différentes, attribuées aux mêmes enseignants dispensant des formations dans le social au sein du même établissement. Il est également mis en avant par les étudiants d'un même cursus que ce type de relation « différente » joue un rôle important dans le processus d'apprentissage.

Pourtois et Desmet (2004), psychopédagogues qui ont étudié les besoins psychosociaux des apprenants en lien avec leurs performances scolaires, sont arrivés à la conclusion que le besoin de considération d'un apprenant par ses enseignants est positivement relié à la plupart des autres besoins de base : le besoin d'acceptation, de stimulation, de communication, etc. Aussi, ces auteurs mettent en avant que les besoins principaux d'un apprenant constituent un système multidimensionnel fondé sur l'interaction, d'où l'importance de la qualité de relation élève-enseignant. Donc, la relation entre l'enseignant et l'apprenant a un rôle déterminant sur son sentiment de bien-être sur le plan psychosocial.

L'attitude de proximité de certains enseignants aurait-elle alors un impact positif sur la mise en place de pratiques solidaires ? Influence-t-elle l'apprentissage des étudiants ? Si c'est le cas, où placer le curseur en termes de proximité puisqu'il apparaît que les enseignants identifiés comme « proches » des élèves (concertation des étudiants sur des pratiques pédagogiques, surnom de l'enseignant...) dispensent des cours porteurs de pratiques solidaires ? Cette proximité influence-t-elle la logique d'évaluation qui dans le cas de la solidarité est implicite ? Est-ce au détriment de la relation avec d'autres enseignants qui ne souhaitent pas pratiquer de la sorte ?

Enfin afin de clore ce chapitre et faire le lien entre les pratiques solidaires véhiculées par les enseignants et la construction de l'identité professionnelle des étudiants, Doray (1992) en mobilisant le concept d'identité professionnelle pour autrui de Dubar, met en exergue que la formation contribue à la construction de l'identité professionnelle des futurs travailleurs en mettant en lumière l'importance des interactions sociales, de la reconnaissance par les pairs et les enseignants, des modèles professionnels, et de l'intégration dans une communauté professionnelle.

La pédagogie des enseignants et les pratiques solidaires qu'elle met en œuvre a donc un impact direct sur la construction de l'identité professionnelle de ces futurs travailleurs.

Les enjeux de la formation et solidarité :

Les enseignants mettent en avant qu'ils souhaitent former des futurs professionnels qui soient plutôt dans l'agir collectif, avec des publics, sans distinction, à partir de techniques d'animations en lien avec le monde du sport et de la culture. La finalité de ces interventions viserait à l'émancipation individuelle et/ou collective des individus.

Ces futurs professionnels sont également perçus comme des moteurs du changement politique capables d'aller à la rencontre d'autres, de comprendre le monde dans lequel ils vivent ainsi que ses ressources afin de pouvoir les mobiliser dans l'accompagnement du public cible et ce, notamment dans le but de mieux vivre ensemble.

Par cette connaissance de leur environnement, il est également attendu de ces derniers qu'ils puissent critiquer et oser remettre en question les structures dans lesquelles ils vont être amenés à travailler : « *parce qu'il ne faudrait pas que le métier d'éducateur soit transformé pour rendre service pour des raisons économiques par exemple* ».

La solidarité est identifiée tant par les enseignants que les étudiants comme un enjeu de ce cursus. Une fois activée, elle permettrait de changer, de transformer, faire évoluer la société vers une société plus juste, plus solidaire, plus inclusive, plus démocratique, où chacun a sa place. En d'autres mots, elle participerait à une certaine forme de justice sociale. Ensuite, certains enseignants l'identifient également comme une valeur institutionnelle qui est également mobilisée tout au long du cursus. En effet, cette formation est axée sur le collectif, la recomposition du lien social en travaillant sur une société moins centrée sur l'individualisme et œuvrant ensemble pour le bien commun, et de manière réciproque. L'idée de participation est prégnante afin de pouvoir travailler en équipe, d'y trouver sa juste place et de travailler ensemble de manière à être plus intelligent collectivement. Enfin, institutionnellement, il semble difficile de considérer le travail social sans une forme de solidarité, il apparaît même que ce soit une réelle perspective dans la formation de ces futurs professionnels.

Dans son ouvrage, *Solidarité et société d'individus*, Brugère (2017) questionne le *Comment reformuler la solidarité à l'âge de la société d'individus ?* Pour y répondre, l'auteure mobilise le concept de modernité des soutiens. Elle explique que cette dernière ne vient ni de l'Etat exclusivement ni de la société exclusivement, mais d'un ensemble de relation entre l'Etat et la société civile. Tandis que les droits sociaux, en tant que supports, protègent l'individu vulnérable, les soutiens sociaux l'accompagnent : ils ne se substituent pas à lui mais visent à préserver sa puissance d'agir, à en prendre soin. C'est une politique qui n'est pas instituée par en haut. Elle ne désigne pas la métamorphose d'un Etat social protecteur (l'Etat-providence) en Etat accompagnateur ou compassionnel. Il s'agit par des initiatives comme par exemple les épiceries solidaires, d'une suite d'expérimentations politiques des gouvernés plutôt que des gouvernants mais qui ont la caractéristique de forcer les gouvernants à entrer dans le jeu

des gouvernés, par le biais d'une sorte de ré-institutionnalisation. La société, au nom de la solidarité ou d'un souci des autres, participe au soutien des plus vulnérables, pour qu'ils puissent renouer avec une puissance d'agir selon leurs capacités du moment, ou encore au développement des capacités de celles et ceux qui sont en quelque sorte mal placés (genre, classe, territoire, origine ethnique). Une société de droits ne suffit pas. Agir avec solidarité revient à transmettre aussi des pratiques, des manières de faire, d'apprendre, des usages.

A mon sens, cette modernité des soutiens est une des bases de cette formation. En effet, en favorisant la participation à des activités collectives, ces futurs professionnels créent des espaces où les individus peuvent se rassembler, interagir et créer des liens qui vont favoriser un sentiment d'appartenance et de solidarité au sein du groupe. Ensuite, en encourageant les bénéficiaires à développer leurs compétences, l'intervention de ces futurs professionnels permettrait à chaque individu de s'émanciper individuellement et/ou collectivement.

Enfin, les éducateurs spécialisés en animations socio-sportives apprennent durant leur formation à inclure tous les publics, en adaptant leurs approches pour répondre aux besoins de chaque individu et ce par le biais du collectif.

Donc on peut affirmer que cette formation joue un rôle essentiel par la promotion du collectif, d'émancipation individuelle, de la solidarité et de l'inclusion de tous les publics. Ces professionnels contribueront à la création de communautés plus fortes, plus inclusives et plus solidaires ce qui confère à la solidarité une valeur au service de l'action politique mais également au service de la construction identitaire de ces futurs professionnels.

Processus et transmission de la solidarité :

A la question : « Vous identifiez-vous comme des personnes solidaires ? », les enseignants et les étudiants s'identifient tous, à différents niveaux comme des personnes solidaires. De nombreuses convergences peuvent être identifiées dans les modes de transmission ou d'acquisition de cette solidarité.

En effet, les enseignants ont pu mettre en avant le contexte personnel dans lequel ils identifiaient une transmission de cette solidarité comme : une position d'aîné au sein d'une famille nombreuse, une implication dans les mouvements de jeunesse, des études dans le social, la participation à des activités de groupe, l'évolution du contexte de vie de la personne, une acquisition familiale (modèle familial solidaire ou pas), dans la relation de couple, dans le cercle social, dans les relations d'amitié, en fonction des combats, en fonction des proximités avec certaines personnes (notion d'identité en fonction de certains groupes et certaines thématiques : « *J'aime être solidaire avec ceux qui ont besoin de soutien de leur capacité pour pouvoir avoir accès à leurs droits* », dans le travail.

Quant aux étudiants, ils identifient cette transmission de pratiques solidaires dans : la famille (pour la majorité des répondants avec pour exemples la fratrie, un parent travaillant dans le

social), les mouvements de jeunesse (pour la quasi-totalité des étudiants), la classe, le travail, la pratique d'un sport et les relations humaines avec le voisinage, le vécu personnel (exemple : une fratrie porteuse d'handicap), les expériences de vie (comme le divorce des parents, les voyages), les jobs étudiants (exemple : les plaines de vacances), les lieux de stage et l'école (pour la majorité des étudiants) et plus précisément ce cursus : « *La solidarité elle est dans tous les sens et pas qu'entre étudiants et c'est ça que j'aime bien dans cette formation.* »

Publique, privée, associative, mondiale, européenne, nationale, corporative, familiale... volontaire (solidaire si je veux), obligatoire (politique). Comme posé par Blais (2017) dans la partie introductive de ce travail, on peut effectivement affirmer qu'il existe aujourd'hui non pas une, mais des solidarités et que chaque personne interrogée se l'attribue de manière singulière puisqu'elle est propre à chacun et à son vécu. Puisque cela se joue à différents niveaux, notamment familial ou encore pas le pratique d'un sport, on peut dès lors comprendre aisément que nous ne sommes pas tous égaux face à cette valeur. En effet, elle s'exerce à des rythmes singuliers en fonction des expériences passées, vécues par les étudiants mais aussi par l'acquisition, dans le temps, d'une certaine maturité.

A ce stade du travail, plusieurs questions resonnent encore. La première est de se demander si peut-on vraiment parler d'une transmission de la solidarité ?

En effet, cette notion questionne certains enseignants. Ne serait-elle pas un choix posé ? Ne dépendrait-elle pas d'un apprentissage qui se transmettrait par le biais d'expériences positives ? Ne dépendrait-elle pas du contexte de vie de chacun ? Ne devrait-on pas partir du postulat qu'elle serait déjà là, alors que ce n'est peut-être pas le cas ?

Selon Lahire (2023), La transmission culturelle peut s'effectuer par entraînement ou pratique directe, les individus se socialisant (construisant leurs habitudes mentales et comportementales) par la pratique d'activités récurrentes qui peuvent être différenciées selon leur sexe, leur âge, leur condition sociale, etc. Elle peut se faire en imitant plus ou moins consciemment autrui ou en participant, à un degré ou à un autre, à son activité. Elle peut être aussi le résultat d'un effet plus diffus de l'agencement ou de l'organisation d'une situation dans laquelle sont plongés les individus, lorsqu'on habitue par exemple les filles à vivre confinées dans des espaces privés, domestiques, tandis qu'on encourage les garçons à investir l'espace extérieur, public. Et l'on peut enfin instruire plus ou moins formellement, inculquer idéologiquement, dans la famille ou dans des institutions officiellement destinées à transmettre des savoirs (école, catéchisme, école coranique, école du Parti, etc.).

L'analyse des résultats ci-dessus montrent clairement que les moyens de transmission sont multiples et l'enseignement a un rôle à y jouer, mais comment ?

Tout d'abord, il est à noter que la notion de solidarité explicitée dans les textes officiels comme les décrets, projet pédagogique, etc., n'est pas perçue clairement pas les enseignants

cependant la réponse à cette question est affirmative pour la majorité des personnes interrogées. En effet, le profil des étudiants inscrits dans cette section « déjà sensibilisés à la solidarité », le contenu des cours, l'organisation des UE et des enseignants entre eux, les valeurs institutionnelles, les techniques d'apprentissage innovantes comme l'arpentage ou les travaux de groupes permettent de développer des compétences qui prennent en compte l'autre.

Des pratiques pédagogiques qui mettent en avant une forme d'isomorphisme, de mimétisme, de manière à « contaminer » les étudiants qui deviendront les professionnels de terrain de demain sont également favorisées au sein de cette section. Pour reprendre les termes d'un enseignant : « *C'est un apprentissage implicite de la solidarité dans un contexte où la section favorise cela.* »

Un étudiant explique cependant : « *Je ne sais pas si l'école nous amène à être solidaire, c'est plutôt ce qu'on vit, ce qu'on voit.* »

Selon Favey (2017), comme il n'y a pas d'Ecole démocratique sans démocratie à l'Ecole, il ne saurait y avoir d'Ecole solidaire sans solidarité à l'Ecole : solidarité dans les pratiques pédagogique, les valeurs travaillées, partagées et vécues et le fonctionnement de l'institution. L'intérêt d'une telle pédagogie permettrait de travailler autrement les rapports aux savoirs pour mieux accomplir sa mission émancipatrice et solidaire, pour faire découvrir et vivre une culture démocratique et humaniste. Nous vivons dans une société en métamorphose, en transition et devant de tels défis pour l'humanité, depuis quelques années déjà l'allusion est souvent faite à la nécessité de fabriquer, retisser du lien social. Afin de conserver et nourrir les relations et solidarité nécessaires, pour éviter les déchirures et les écartements, il serait nécessaire de travailler au tissage de cinq liens : avec soi-même (pour l'estime de soi), avec les autres (pour aller en confiance vers l'altérité et cultiver l'empathie et l'hospitalité), avec la nature (puisque nous sommes parmi les vivants), entre les quatre générations (qui doivent maintenant cohabiter et se solidariser alors que nos protections collectives restent construites sur deux ou trois générations) et avec la cité (qui fait de nous des citoyens capables de décider de la manière dont nous voulons gouverner notre vie commune).

Ces cinq liens constituent notre toile commune d'humanité et c'est bien là que l'éducation est mobilisée pour faire grandir la nécessité d'être les tisserands.

L'Ecole comme institution publique doit avoir pour mission d'y contribuer en la combinant à d'autres missions qui est d'apprendre à penser par soi-même avec l'esprit critique que cela requiert. L'Ecole ne peut prétendre contribuer à élever la solidarité au rang des valeurs qu'à condition d'être elle-même exemplaire dans sa capacité à être solidaire, à ne jamais renoncer à l'ambition démocratique d'égalité. Il faut amplifier ou opérer pour que la solidarité soit une valeur vivante des pratiques de l'Ecole, de ses pratiques pédagogiques et éducatives. Cela

suppose de prendre au sérieux la solidarité et de nous engager à faire de l'Ecole le temps et le lieu où tout enfant, tout jeune fait l'expérience de la solidarité : dans ses apprentissages, dans sa vie au sein de l'Ecole, dans les projets qu'il est incité à initier et à conduire (Favey, 2017).

Comme spécifié plus haut dans ce travail, les différentes pratiques pédagogiques mobilisées par les enseignants et les valeurs institutionnelles véhiculées tout au long du cursus sont identifiées par les étudiants, on peut dès lors parler de transmission. Ces dernières par le biais d'expériences objectives de pratiques solidaires, permettent à la Haute Ecole et plus particulièrement à ce cursus, d'inscrire la solidarité parce qu'elle est singulière, comme une valeur transmise de manière non homogène aux étudiants.

Identité professionnelle et solidarité :

La création de cette formation date d'il y a à peine dix années. Sa mise en place s'est confrontée à de nombreuses tensions dans un contexte où de multiples formations du social cohabitent dans un marché concurrentiel, dans lequel les formations du social sont soumises à diverses pressions et défis. En effet, si l'on se réfère aux trois professions historiques du travail social c'est-à-dire assistant social, éducateur et animateur (Ion et al., 1984), il paraît important pour les éducateurs spécialisés en animations socio-sportives de se différencier notamment en valorisant cette appellation mais également en maintenant le focus sur l'animation socio-culturelle et sportive qui mobilise les directions et les enseignants depuis sa création. Même si nul ne doute de l'importance de ces trois formations, il semble cependant nécessaire de pouvoir reconnaître à chacune ses spécificités, c'est pourquoi dans les différents domaines qui structurent notre société (l'emploi, la culture, le logement, les inégalités aux soins de santé, etc.) pouvoir s'ancrer dans une identité forte semble primordial pour ces futurs professionnels.

Mais quel est le lien avec la solidarité ?

Au vu du déroulement de cette discussion, le lien entre identité professionnelle forte et solidarité a pu être démontré. Ce qui à ce stade du travail doit être mis en avant, c'est que la solidarité en tant que valeur est mobilisée comme le moteur d'une identité professionnelle forte qui va permettre à ces futurs diplômés de s'affirmer dans le champ professionnel. En effet, comme explicité au début de cette discussion la question de la solidarité n'était pas identifiée comme telle au cœur de la construction de ce cursus. Cependant, la mise en place de celle-ci reposait tout de même sur des valeurs très fortes, centrées sur l'action collective, le groupe comme élément porteur et le projet comme méthodologie de changement. Depuis sa création, l'évolution montre clairement que mobiliser ce concept de solidarité ne se reflète pas que dans la transmission de contenu. En effet l'équipe pédagogique met en place une forme de

congruence entre la façon de gérer le cursus et les valeurs qu'elle souhaite transmettre aux étudiants.

Selon Crète et al. (2015) c'est donc en faisant les bases de l'identité de leur profession que les travailleurs sociaux construisent leur identité professionnelle individuelle, notamment en intégrant les valeurs propres au travail social. Le terme valeur renvoie ici à une croyance forte intégrée par l'individu et qui agit comme référence pour juger ce qui est « bien ou mal ». Une valeur peut en être une « de préférence », si elle n'a que peu d'impact sur les actions de l'individu, ou en être une de « référence », qui guide alors les actions. Sous cet angle axiologique, une identité professionnelle peut être qualifiée de forte lorsqu'un travailleur social intègre les valeurs du travail social comme valeurs de référence, ces dernières guidant alors ses actions et pratiques d'intervention.

Ce travail a pu démontrer qu'à différents niveaux, la valeur solidarité est intégrée par les enseignants et par les étudiants. On peut dès lors la définir comme une valeur de référence qui guidera le futur travailleur social dans ses actions et ses interventions auprès des publics.

5. CONCLUSION ET PERSPECTIVES

La posture (formelle ou informelle) des enseignants, certains dispositifs mis en place, mais également le rapport aux étudiants (d'égal à égal) amènent un axe multidimensionnel de la solidarité tout en étant en cohérence avec ce qui semble être l'exercice de la profession. Il est à noter que cette relation entre étudiants et enseignants diverge d'un apprentissage « classique ». Les enseignants interrogés acceptent « de casser les codes », en étant plutôt dans un travail de proximité avec les étudiants. Mais l'enseignement reste ancré, à l'heure actuelle, dans une logique d'évaluation, donc jusqu'où cette proximité peut-elle aller sans générer des tensions, de l'incertitude, de l'incompréhension tant pour les étudiants que pour les enseignants ? Dans le cadre de ce cursus, les résultats obtenus par les étudiants montrent une véritable plus-value à cette proximité qui peut être identifiée comme une dimension pédagogique. Mais est-ce transposable à toutes les formations ou du moins à toutes les formations du social qui espérons-le, considèrent la relation au bénéficiaire comme d'égal à égal ?

Concernant les travaux de groupe, appelés volontiers travail d'équipe par certains pédagogues (Villeneuve, 2011), ils sont en adéquation avec ce que défend ce cursus. Penser le groupe, son usage et son animation et ce dans un souci d'intégrer la solidarité par le biais de l'action collective, mais aussi d'une future intégration de l'étudiant dans une équipe. Cependant plusieurs enseignants ne se sentent pas « armés », « formés » par rapport aux conflits que ces travaux peuvent générer. Les étudiants, quant à eux, peuvent vivre cela comme une contrainte voire un dégoût. Si ce travail commun accompli par le groupe de personnes

restreint basé sur l'interdépendance des rôles et des tâches ainsi que sur la communication (Villeneuve, 2011) était compris par l'ensemble des protagonistes comme un rassemblement des compétences, des forces et des efforts de chacun et accompagné par les enseignants de la sorte, n'aurions-nous pas tous quelque chose à y gagner ? Dès lors la formation continue des enseignants sur cette thématique, ne serait-elle pas au vu de leur engagement, une réelle plus-value dans la construction de l'identité professionnelle de ces futurs professionnels ?

Enfin, comme expliqué dans la partie introductive de ce travail, on sait que l'entrée sur le marché du travail peut impliquer une renégociation de l'identité professionnelle développée durant la formation. Au vu de l'identité professionnelle forte développée dans ce cursus dont une des valeurs de référence est la solidarité, il devient pertinent de se demander comment se développe et évolue l'identité professionnelle entre la fin de la formation en travail social et l'entrée sur le marché du travail ? Quels sont les aspects permettant de consolider l'identité professionnelle durant cette importante transition ?

Afin de répondre à cette question, une des perspectives de ce travail serait de pouvoir interroger les Alumni qui professent en tant qu'éducateurs spécialisés en animations socio-sportives afin d'évaluer la cohérence entre la formation dispensée et l'influence de celle-ci sur les pratiques de terrain des diplômés.

6. BIBLIOGRAPHIE

- Blais, Marie-Claude. « La solidarité : de l'obligation morale au principe politique ». Dans *Les Solidarités*, de Michel Wieviorka (dir.), 11-28. Editions Sciences Humaines, 2017.
- Blais, Marie-Claude. « La solidarité ». *Le Télémaque*, 2008/1 (Vol. 33) : 9-24.
- Blais, Marie-Claude. La solidarité. *Histoire d'une idée*. Paris : Gallimard, 2007.
- Brugère, Fabienne. « Solidarité et société d'individus ». Dans *Les Solidarités*, de Michel Wieviorka (dir.), 29-42. Editions Sciences humaines, 2017.
- Crête, Josianne, Annie Pullen Sanfaçon, et Isabelle Marchand. « L'identité professionnelle de travailleurs sociaux en devenir : de la formation à la pratique ». *Recherches sociographiques*, 2015 (Vol. 61/1) : 43-55.
- Décret du 24 juillet 1997. Missions de l'enseignement. Circulaire 44. s.d. www.galillex.cfwb.be/document/pdf/25723_000.pdf (consulté le 28 octobre, 2023).
- Delacroix, Eva, Alain Jolibert, Elisa Monnot, et Philippe Jourdan. « L'analyse des données qualitatives et documentaires ». Dans *Marketing Research: Méthodes de recherche et d'études en marketing*, de Eva Delacroix, Alain Jolibert, Elisa Monnot et Philippe Jourdan, 151-177. Dunod, 2021.
- Discry, Anne. *Méthodologie de l'enquête quantitative et qualitative*. Liège : Edi.pro, 2020.
- Doray, Pierre. Compte rendu de [Claude Dubar, La socialisation, construction des identités sociales et professionnelles, Paris, Armand Colin, 1991, 278 p.] *Cahiers de recherche sociologique*, 1992 (18-19) : 308–311.
- Dubar, Claude. *La socialisation, construction des identités sociales et professionnelles*. Paris : Armand Colin, 1991.
- Favey, Erice. « L'expérience de la solidarité : un nouvel enjeu pour l'éducation ». Dans *Les Solidarités*, de Michel (dir.) Wieviorka, 135-149. Editions Sciences Humaines, 2017.
- Guimelli, Christian. « Les représentations sociales ». Dans *La pensée sociale*, de Christian Guimelli, 63-78. Presses Universitaires de France, 1999.
- HELMo. Bachelier·trice spécialisé·e en accompagnement psycho-éducatif. Année académique 2023-2024. <https://www.helmo.be/fr/formations/es131-educateur-trice-specialise-e> (consulté le 2 novembre, 2023).
- HELMo. Projet pédagogique, social et culturel. Année académique 2013-2014. <https://www.helmo.be/uploads/placeholders/pdf/documents-officiels-HELMo/HELMo-PPSC-13-14.pdf> (consulté le 1 novembre, 2023).

- HELMo. Recherche Solidher 2023-2025. s.d. <https://www.helmo.be/fr/recherche-innovation/laboratoire-pour-le-changement-social/pratique-travail-social/solidher> (consulté le 27 septembre, 2023).
- Ion, Jacques, et Jean Paul Tricart. *Les travailleurs sociaux*. Paris : La Découverte, 1984.
- Lahire, Bernard. « Socialisation-apprentissage-transmission ». Dans *Les structures fondamentales des sociétés humaines*, de Bernard Lahire, 429-453. La Découverte, 2023.
- Maroy, Christian. « L'analyse qualitative des entretiens ». Dans *Pratiques et méthodes de recherches en sciences sociales*, de Luc Albarello, 83-110. Paris : Armand Colin, 1995.
- Paugam, Serge (dir.). *Repenser la solidarité : l'apport des sciences sociales*. Paris : PUF, 2011.
- Paugam, Serge. « Les cycles de la solidarité envers les pauvres ». Dans *L'avenir de la solidarité*, de Robert Castel et Nicolas Duvoux, 23-41. Paris : PUF, 2013.
- Pourtois, Jean-Pierre, et Hugette Desmet. *L'éducation implicite*. 2004. <https://doi.org/10.4000/osp.786> (consulté le 30 avril, 2024).
- Spiral, Centre de recherche ULiège. « Le Focus Group. » s.d. https://www.spiral.uliege.be/cms/c_5216991/fr/spiral-le-focus-group#:~:text=La%20m%C3%A9thode%20du%20Focus%20Group,pas%20la%20recherche%20du%20consensus (consulté le 12 novembre, 2023).
- Tronto, Joan. *Un monde vulnérable, pour une politique du care*. La Découverte, 2009.
- UNESCO. « Déclaration mondiale sur l'enseignement supérieur pour le XXI^e siècle : vision et action ». *Conférence Mondiale sur l'Enseignement Supérieur*, 1998.
- Van Asbrouck, Bernard, et Arthur Gélinas. « Les figures de la solidarité, la question de la dignité. » *La Revue Nouvelle*, 2017/8 (N°8): 72-76.
- Villeneuve, Louise. *Comment travailler en équipe de façon efficace*. Presses de l'Université du Québec, 2011.
- Wieviorka, Michel. « Solidarités : hier, aujourd'hui, demain. » Dans *Les Solidarités*, de Michel Wieviorka (dir.), 5-10. Editions Sciences Humaines, 2017.

ANNEXES

7. ANNEXES

Annexe 1 : Grille d'entretien à destination des enseignants et des personnes impliquées dans le cursus

- Le type d'Educateur formé et les enjeux de la formation ;
- Les valeurs essentielles inculquées dans la formation ;
- Le lien entre la solidarité et le Bac d'Educateur(s) spécialisé(s) en animations socio-sportives ;
- Identification de dispositifs existants au sein du cursus, de pratiques solidaires entre étudiant(s)-enseignant(s)-étudiants et enseignant(s) ;
- Lien entre enseignement et solidarité et identification d'UE vectrices de pratiques solidaires ;
- La définition (sur base de ses représentations) de la solidarité ;
- L'acquisition personnelle (ou non) d'une attitude solidaire et identification des lieux de transmission ;
- La solidarité et son expression (actes, actions, attitudes, savoir-être).

Annexe 2 : Acquis d'apprentissage de l'UE. Comprendre l'animation sociale

Au terme de cette UE intégrée, les acquis d'apprentissage pour les 3 activités sont :

1. Définir les concepts de l'Unité ;
2. Les exemplifier ;
3. Analyser une séquence d'animation en mobilisant les concepts vus dans l'UE.

Méthode pédagogique utilisée :

- Alternance entre concepts théoriques (via des exposés interactifs, des analyses de vidéos, des échanges, des témoignages...) et des expérimentations pratiques ;
- Elaboration d'animations porteuses de sens et conception d'un jeu alliant le sport et le jeu ;
- Présentation de la théorie lors d'exposés interactifs ;
- Emergence de contenu par analyse individuelle et collective d'expériences et/ou d'exercices ;
- Analyse de cas ;
- Analyse de supports divers (vidéos, articles, expositions, rencontres, ...).

Les activités d'apprentissage et le contenu de cette UE sont les suivants :

Animation de Groupe (20h)

- Grille pratique de préparation d'une animation ;
- Types d'animation ;
- Besoins humains fondamentaux (Manfred Max Neef).

Animation de Sport et Jeux (40h)

- Sport = émancipation ;
- Techniques d'animation ;
- Détournement de pratiques sportives et de jeux (de plateau) ;
- Sport et jeux coopératifs.

Psychologie Sociale (20h)

- Concepts tels que : la confiance en soi, la compétition, la coopération, etc. ;
- Stéréotypes et préjugés (âgisme, racisme) ; Terminologie professionnelle ; Gestion des conflits.

Annexe 3 : Grille d'entretien à destination des élèves de 2^{ème} année du cursus

- Leur(s) représentation(s) de la solidarité ;
- Identification de pratiques solidaires ;
- Identification de pratiques solidaires à destination des bénéficiaires de Fedasil ;
- Le lien entre solidarité et les pratiques pédagogiques utilisées dans le cadre du cursus (comme les travaux de groupes) ;
- Le lien entre éducation et solidarité.

Annexe 4 : Grille d'entretien à destination des étudiants de 3^{ème} année du cursus.

- La définition (sur base de ses représentations) de la solidarité ;
- Le lien entre la solidarité et le Bac d'Éducateur(s) spécialisé(s) en animations socio-sportives ;
- Identification de dispositifs existants au sein du cursus, de pratiques solidaires entre étudiant(s) - enseignant(s) - étudiants et enseignant(s) ;
- Identification des dispositifs et des UE vecteurs de pratiques solidaires ;
- L'acquisition personnelle (ou non) d'une attitude solidaire et identification des lieux de transmission.

Tableau 1 : Profils des répondants

Répondants	Formation(s)	Autre (s) fonction(s) au sein de HELMo	Cour(s) enseigné(s) dans le Bac
Répondant 1	Ancien éducateur de terrain.	Ancien coordinateur de cette section (durant 6 années).	Pratiques professionnelles, Projet et plutôt le pôle sociologie.
Répondant 2	Assistante sociale, Licenciée en Communication avec un CAPAES ⁹ .	Directeur de la section Educateurs spécialisés en animations socio-sportives.	Cours en première de pratique des métiers de l'animation et en deuxième en cours de Méthodo du projet avec d'autres collègues.
Répondant 3	Assistante sociale avec Master en ingénierie et actions sociales.	Coordinateur du cursus.	Méthodologie de projet essentiellement qui est un gros cours en deuxième. Et par la suite cours de Pratiques professionnelles, de Portfolio, de Lien social.
Répondant 4	Assistante sociale.		Communication relationnelle en bloc 1 et en 3 ^{ème} Communication relationnelle approfondie.

⁹ Certificat d'Aptitude Pédagogique Approprié à l'Enseignement Supérieur

Répondant 5	Institutrice primaire avec un Master en Sciences de l'Education et un CAPAES.	Relai inclusion au sein de HELMo.	Cours de Pratiques professionnelles, de Portfolio, Animations de groupe, Projet.
Répondant 6	Historien avec un Master en Anthropologie de la communication.	Coordinateur de la recherche pour HELMo.	Méthodes d'observation en 1 ^{ère} année.
Répondant 7	Historien avec un parcours professionnel antérieur de 20 ans dans le domaine socio-culturel.	Coordinateur du cursus.	Cours de Politique culturelle, de Financement de projet. Et en petits groupes, Portfolios pour les étudiants en 2 ^{ème} et en 3 ^{ème} année.
Répondant 8	Sociologue.	Directeur du département Social à HELMo.	/
Répondant 9	Docteur en Sciences politiques et sociales de l'Université de Liège.	Ancien coordinateur d'un projet de recherche Erasmus à HELMo.	Pas de cours enseignés dans ce bac mais enseignante dans le Master en Ingénierie et actions sociales (MIAS) : Introduction à la socio-anthropologie et Accompagnement des stages et des mémoires de ce Master.

Tableau 2 : UE vectrices de pratiques solidaires

Tous les cours qui touchent à la politique, au développement durable
<i>« À mon avis, il y a toute cette question-là qui, si elle n'est pas explicite, elle est derrière. Ensemble on va plus loin, enfin, c'est créateur quand même d'être ensemble, ça peut être aussi être destructeur, mais c'est aussi hyper créateur. »</i>
Le cours d'Animations de groupe
<i>« Donc là ils ont des cours de Psycho-sociale avec une collègue, des cours d'animation de sport et jeux avec une autre collègue, animations que je donne avec des collègues, donc toujours en partenariat. Et alors l'intervention qu'ils font sur le terrain à Fedasil, ils doivent mobiliser toutes les activités d'apprentissage de l'UE pour mener des activités avec et pour les résidents Fedasil. Et donc là et bien inévitablement, les étudiants ils doivent être solidaires les uns des autres, en sous-groupes, mais aussi entre les différents sous-groupes, parce que c'est des organisations qui doivent se faire dans le respect des publics. Et donc inévitablement, si on commence à se tirer dans les pattes, ben tu ne sais pas, faire une animation de qualité, ce n'est pas respecter public avec lequel tu es en train de travailler donc pour moi ça c'est faisable là-bas. »</i>
Le cours de Portfolios a été cité à plusieurs reprises
<i>« Les petits groupes en Portfolio, là ils font un travail d'écriture et souvent ils ont une représentation de l'écriture comme un truc qui est solitaire et individuel. Et là moi j'essaie vraiment de leur faire vivre des animations où on croise des regards, des paroles, des réflexions pour que ça les aide chacun après à rédiger individuellement, mais en leur faisant remarquer que le « travailler ensemble » par 3, en groupe va les aider à mieux travailler tout seul. Et donc j'essaie de mettre un point d'honneur dans toutes les séances, et c'est 10 séances de 2h, qu'il y ait toujours des moments collectifs de partage et d'échange de leur production ou de leurs idées. Et chaque fois d'avoir un petit moment méta sur « Ah bah vous voyez, là on vient de construire collectivement une définition de l'animateur, vous aviez chacun une idée, on a tout partagé, vous ressortez tous avec une définition plus riche, plus nourrie, plus détaillée parce que on a mis les choses en commun et ça apporte à tout le monde. »</i>
Le cours de Politique culturelle
<i>« On demande aux étudiants de travailler en groupe. Chaque groupe a une action culturelle à mener dans un lieu, sur un opérateur culturel et ils doivent rendre une série de travaux.</i>

Moi je rêverais en collaboration avec le cours d'actions culturelles et de pratiques artistiques, je rêverais qu'au sein du groupe, ils s'organisent pour travailler. Alors s'organiser, ils le font, mais qu'il y ait une solidarité au sein du groupe puisque je suis persuadée que c'est en travaillant ensemble qu'on apprend ensemble. Est-ce que ceux qui ont peut-être moins capter des choses, vont être aidés par celui qui va mieux savoir ce qu'on attend ? Et que là-dedans, spontanément, quelque part c'est une sorte de rêve, va se mettre en place des mécanismes de solidarité. »

Les ateliers de Pratiques professionnelles

« Ce sont des petits groupes, une douzaine d'étudiants où là, dès le début, je leur dis clairement que ce n'est pas un cours, que je m'en fous des points et de tout ça, le même truc et que ce que je veux que ce qu'on fasse, c'est un travail d'équipe, tout comme de notre équipe professionnelle. Et je crois que ça, ils le captent assez vite et du coup, ils sont vite capables d'écouter les récits des autres et de s'en emparer comme des collègues pourraient faire pour te sortir d'une situation délicate plutôt que d'enfoncer, ça ils le piègent assez vite, je crois. »

Le Cours d'Organisation collective et participation

« Bon alors ce n'est pas tout à fait de la solidarité, mais c'est comment est-ce qu'on s'organise ensemble. Ils doivent créer une sorte de journée (avant c'était en résidentiel), mais finalement c'était une journée d'animation collective et ils doivent s'organiser entre eux pour la mettre au point, décider ce qu'ils vont y faire, comment ils vont le mettre en place, qui va faire quoi, etc. Donc ça, c'est de l'organisation collective. Est-ce que c'est de la solidarité ? Bah ce sont des compétences qui permettent de se dire comment est-ce qu'on travaille ensemble avec construction commune quoi ? C'est un peu ça. »

Mise en place d'un projet durable dans le cadre du stage de 3^{ème} année

« C'est comment est-ce qu'ils travaillent avec un public à mettre en place quelque chose de collectif et de pérenne pour transformer une situation à partir des ressources de chacun. Ce sont les consignes, ça donne des choses très différentes. Parfois, ça peut se retrouver à être un truc très, très solidaire... en fait, tous les projets socioculturels sur le terrain ont toujours une dimension quand même un peu solidaire quand ils le font mais est-ce qu'ils le nommeraient eux solidarité ? Pas forcément, ils vont travailler sur le renforcement du lien social, le développement de la communication interculturelle, développement, etc. »

Les APF

« Chaque étudiant doit réaliser 30 h d'une activité personnelle d'apprentissage. Ils peuvent choisir ce qu'ils veulent tant que ça leur apprend quelque chose en lien avec l'animation culturelle et sportive en dehors de l'école ou dans l'école. Cette année-ci on valorise les engagements citoyens volontaires, etc. ; tout ce qui est bénévolat donc déjà le nommer comme ça à l'école et dire voilà si vous allez faire 30 h de bénévolat à Interra ou à l'abri de nuit, ça valorise déjà ça. Et puis il y a plusieurs étudiants qui se sont proposés pour être organisateurs d'activités d'apprentissage pour d'autres étudiants à titre gratuit, il y en a un qui va donner du breakdance, il y en a un qui donne des cours de cuisine, il y en a un qui donne des cours de dessin. Et donc en mettant ce système là en place de valorisation, quelque part par les étudiants, ils se mettent au service et eux ça compte pour leur APF aussi. Alors quelque part, eux n'apprennent pas, ils apprennent juste à donner un atelier mais pour moi c'est déjà un gros apprentissage. Mais donc cette année-ci il y a 5 APF menés par des étudiants Anim' pour d'autres étudiants Anim'. Je trouve que c'est quand même déjà aussi des manières de valoriser. Alors dans l'école, certains n'y ont peut-être participé ici, mais ils vont voir que ce n'est pas un échange marchand, ils ne sont pas payés pour le faire. Les gens font du don de leur temps, de leurs ressources, de leurs compétences. Voilà donc moi je crois que ça peut s'apprendre à l'école et que c'est par ce genre de dispositif qu'on peut le renforcer après ça ne se mesure pas, ça ne s'évalue pas pour moi, sauf inconsciemment par des biais. »

« Ils développent vraiment une solidarité entre eux en disant on n'a pas spécialement les moyens, on a des horaires de cours, on n'a peu de temps libre donc comment est-ce qu'on peut mobiliser nos compétences pour s'entraider donc ça je trouve que c'est pas mal aussi. »

Par le biais de Travaux de groupe : cette pratique pédagogique a été citée à plusieurs reprises

« A l'école, peut-être via les travaux de groupe mais c'est parfois très difficile pour eux. »

« Mais peut-être que mon rôle en tant que prof c'est de montrer la plus-value de ça dans un monde peut être individualiste. C'est de se dire que la solidarité ce n'est pas que pour les autres, non des fois on se dit si je suis solidaire c'est pour la personne que je suis en train d'aider, ça me revient aussi, ça revient au groupe et ça c'est des expériences que j'essaie de mener en lien avec le métier. Il faut qu'ils prennent conscience de la force du groupe, donc j'essaie de la donner moi, de l'animer en fait. »

« Au final l'étudiant peut se rendre compte que la solidarité c'est aider principalement les difficultés des autres parce qu'ils sont solidaires entre eux. Les phénomènes de groupe, la perception des uns par rapport aux autres, au bénéfice du collectif et bien ils y sont attentifs

et ils vont travailler avec tout le groupe pour qu'ils puissent s'en sortir ensemble. C'est principalement le sentiment d'appartenance au collectif qui m'intéresse plutôt que la solidarité en elle-même. »

« Parfois on voit quand même à des étudiants qui sont super en difficulté par rapport à ce qu'on leur propose au travail collectif, le travail en groupe. Ils n'ont jamais fait ça, ils débarquent vraiment et ils n'ont jamais fait partie d'un groupe. Ils n'ont pas fait ni de sport, ni de mouvement de jeunesse, ni de familles nombreuses, ni de campagnes, ni de tous ces affaires-là et ils sont parfois vraiment fragiles par rapport à ça. Alors est-ce qu'on peut leur apprendre à l'école s'ils ne savaient rien du tout, peut-être. Il y a des fois des occasions mais franchement, parfois, on rame. Il y a des gens qui ne parviennent pas à se mettre en équipe de quatre ou cinq. Ça foire chaque fois et ils ne supportent pas parce que les autres ne vont pas à leur rythme, ils sont vraiment fragilisés par ce qu'on leur demande et parfois on ne les encadre pas assez d'ailleurs là-dedans. »

Tableau 3 : Définitions de la solidarité selon les représentations de chaque répondant

Répondant A	<i>« C'est une forme de fraternité, c'est une forme d'entraide, c'est avoir une forme de créativité aussi pour faire face aux choses un peu difficiles. J'ai l'impression qu'il y a un peu tout ça qui se joue, c'est du relationnel, beaucoup. Une forme d'empathie, enfin c'est plutôt ce que ça nécessite j'ai l'impression. Une forme d'empathie, être attentif à l'autre, être capable de peut-être se mettre un peu de côté, voilà soit pour le bénéfice d'un ou de plusieurs enfin voilà, donc je crois. Y a un peu tout ça, je crois. Je n'avais pas vraiment réfléchi à la question mais je suis un peu forcé de constater que c'est difficile à mettre en œuvre en fait. Bah parce que je crois qu'il y a beaucoup de rapports de pouvoir qui sont au cœur de ces relations-là, soit au niveau international, comme je te le disais tout à l'heure, mais aussi entre les enseignants, les étudiants, entre les responsables de stage et les étudiants, parfois entre les étudiants eux-mêmes enfin, et donc ça, je crois que c'est assez compliqué effectivement de penser ces choses-là, en tout cas sans être attentif à ces rapports de pouvoir qui sont, voilà à différentes, à différentes échelles. Et en fait ce que je constate c'est que ce n'est vraiment pas facile, enfin j'ai l'impression, donc ce n'est vraiment pas facile</i>
-------------	--

	<p>à mettre en place quoi. De manière ponctuelle, on l'a vu avec le COVID, par exemple on voit qu'il y a des petits gestes comme ça, pouf hein, les gens se sont mis à coudre des masques tatati tatata et puis en fait après ça a été tout le monde s'est replié. Et donc ça, je crois que c'est ouais, je crois que c'est pas facile en fait si les gens sont un peu vulnérabilisés, précaires, fragilisés, s'il y a une logique d'évaluation derrière. »</p>
Répondant B	<p>« Pour moi, c'est une attention à l'autre qui nous amène à modifier notre propre comportement pour prendre en compte l'autre, et donc s'il a des difficultés c'est modifier son propre comportement ou son action pour prendre en compte le besoin ou les besoins des autres ou de l'autre. C'est avec cette perspective une antithèse de l'individualisme. »</p> <p>« Réciprocité dans la solidarité ? J'espère qu'il y a une forme de réciprocité. Ça serait chouette. Et de don et contre-Don à la Mauss. Effectivement, alors ce à quoi ça peut vite disparaître la solidarité. Parce que si c'est toujours à sens unique, à mon avis, on s'épuise.</p> <p>« Je vois bien que si je basais uniquement mon action, sur un besoin de réciprocitaire, ça fait longtemps que j'aurais arrêté. Parce que dans les fonctions dirigeantes, j'ai l'impression qu'il y a une conviction chez les dirigés, que c'est normal que les dirigeants mouillent le maillot, puisqu'ils ont choisi une telle fonction. Alors il y a effectivement des fois où je suis un peu déçu, quand il n'y a pas du répondant comme je voudrais qu'il y en ait chez mes collègues. Parce que la conception que moi j'ai de la solidarité, je me contredis et suis un peu complexe, je suis désolé mais cette forme de réciprocité dans la manière dont moi j'exerce la solidarité en fait, je la mets un peu de côté. Et je constate que dans mon entourage, elle n'est pas nécessairement présente la réciprocité. Or pour moi, c'est normalement un élément fondamental du mécanisme de solidarité et ce qui nous permettra en fait de monter en qualité de vie simplement, puisque en imaginant que quelqu'un donne quelque chose à l'autre qui lui rende ou qui le rende à un de ses pairs, ou peu importe, on finirait par augmenter le niveau général de solidarité. Donc, il y a l'attention qui doit être réciproque, qui devrait être réciproque pour que la solidarité se re-généralise pour autant qu'elle ait déjà existé à un niveau général. »</p>
Répondant C	<p>« Alors, ce qui n'est pas facile, donc... il y a parfois on dit, c'est le truc des communistes, là : « de chacun selon ses possibilités, à chacun selon ses besoins ». Donc c'est le fait de mettre en place des systèmes où chacun</p>

	<p><i>met dans le pot en fonction de ce qu'il a comme ressource, et donc chacun retire du pot ce dont il a besoin. Maintenant, ça se décline de manières fort différentes. En en parlant et en essayant d'imaginer comment je faisais dans mes cours, je me rends compte que je l'associe beaucoup aux travaux, au travail collectif et en me disant que la solidarité, c'est dans une production de tâches, que chacun puisse participer à la construction de la tâche et que chacun puisse bénéficier quelque part du retour. Et donc par de facto, ça fait en sorte que la solidarité, ça aide les personnes qui sont plus dans le besoin en prenant les ressources, peut-être de ceux qui en ont plus, donc ça fait un peu, ça organise des vases communicants. C'est le soutien à ceux qui ont peut-être eu moins de chance aussi dans la vie pour que chacun puisse avoir accès, en tout cas une vie juste et digne, à une série de ressources légitimes. »</i></p>
Répondant D	<p><i>« La solidarité c'est une forme d'organisation où l'on va essayer d'être ensemble et peut-être en étant attentif aux rapports de pouvoir mais je suis très influencé par mes lectures d'auteurs anarchistes qui pensaient qu'on pouvait se passer de l'état pour s'auto-organiser et vivre politiquement. Je ne m'inscrirais certainement pas dans une école libre qui a des vertus au sens chrétien. »</i></p>
Répondant E	<p><i>« C'est un hyper générique et donc si la solidarité c'est comme je le pense, c'est à dire qu'il existe un rapport entre différentes personnes mais qui doivent avoir un intérêt commun pour s'entraider. »</i></p> <p><i>« Est ce qu'on peut espérer aujourd'hui que la solidarité soit quelque chose de naturel et de logique pour plein de gens. Parce que la solidarité, je pense, ne peut exister que par des gens qui sont convaincus qu'elle ait un sens. La solidarité, vu que c'est un terme qu'on utilise un peu pour tout, si elle ne s'inscrit pas dans le temps si c'est pour des actions et n'a pas de sens non plus. Or, je pense qu'on va encore une fois vers des actions qui sont dans une société très capitaliste, on va parler de la solidarité comme un argument publicitaire, comme quelque chose à faire valoir pour une action bien précise. »</i></p> <p><i>« C'est difficile de la définir si ce n'est d'avoir un rapport égal et gratuit entre les gens, car le mot « solidarité » ça a un côté un peu catho aussi et donc je me demande même si ce mot-là ne devrait pas être modifié par l'inclusion sociale ou sociétale. Parce que solidarité, il y a quand même un système</i></p>

	<p><i>d'échange et d'intérêt, alors que l'inclusion pour moi elle a un sens, ce serait juste un non-sens qu'elle n'existe pas. Tu vois, on a une société qui fonctionne de moins en moins enfin qui fait croire qu'elle est trop inclusion et en fait pas du tout. Et pour moi, en fait, le fait de partir du principe que dans une société, il n'y a pas de norme dominante, il n'y a pas de dominant-dominé, comme dirait Gardou, il n'y a pas de vie majuscule et minuscule à ce moment-là, le principe même de solidarité n'a même pas de sens, si l'inclusion sociétale existe. »</i></p> <p><i>« Pour le moment et donc on est tout le temps en train de dire soyons solidaires et toujours pour aider dans une action précise. Parce qu'à force d'aider dans des actions précises, ben c'est pas un peu comme les politiciens, ils vont être contents d'aider, ils vont colmater avec un pansement une plaie, puis elle va suppurer ailleurs tu vois donc il y a quelque chose de plus grand qui est pensé et réfléchi et construit par le peuple et non pas par les dirigeants, parce que pour moi, les meilleurs mouvements solidaires sont ceux qui se créent naturellement parce que t'as juste pas le choix en fait. La vraie solidarité ne peut pas se limiter à des actions ponctuelles, mais là ça peut être l'addition d'actions ponctuelles qui vont faire que c'est quelque chose de plus macro qui est mis en place, et là ça c'est porteur de sens. Et donc je pense aussi qu'il y a une vraie solidarité qui doit se déployer, c'est celle qui part du bas, ce n'est pas un dirigeant qui va, qui va amener une action. »</i></p>
Répondant F	<p><i>« Déjà c'est l'opposé de l'individualisme, en fin est-ce que c'est ça, je ne sais pas, je ne sais pas (longue hésitation).</i></p> <p><i>En tout cas pouvoir être ouvert, ouais, y a quelque chose de l'ordre de l'ouverture. De l'accueil, d'accueillir, donc d'accueillir une demande potentielle. Pouvoir répondre non, mais en tout cas de d'être plus conscient que l'autre existe. Que rendre service, c'est joyeux quand même. Oui, retrouver de la joie, c'est confus, hein ? Retrouver de la joie à donner et donc c'est aussi l'échange quoi, c'est donner, recevoir, sinon de nouveau manque d'équilibre. Donc on n'est pas forcément obligé de recevoir de la personne à qui on a donné, mais en tout cas c'est avoir une fluidité entre le donner et recevoir ça je trouve, c'est quand même gai dans la solidarité. Oui, c'est ça, c'est reprendre conscience qu'on ne sait pas vivre tout seul. Que seul on s'éteint, que on a besoin des autres, on est des êtres sociaux, qu'on a besoin des autres pour vivre, apprendre, partager, se sentir vivant,</i></p>

	<i>ouais. Et qu'on a chacun à donner, tous autant qu'on est, même si on croit qu'on n'a rien à donner. Et qu'on a aussi tous besoin de recevoir et qu'on peut demander et refuser. Donc on peut fixer nos limites, pour être en justesse. »</i>
Répondant G	<i>« Je fais le lien avec l'interdépendance avec chaque individu qui a des ressources et des moins ressources (rires) différents les uns des autres mais de se dire en groupe, ensemble, en lien solidaire ça permet une certaine équité, une certaine égalité de ce groupe et on va à nouveau ensemble vers quelque chose de commun. Et pouvoir se poser les uns sur les autres, c'est cela de l'interdépendance oui, sans compétition. »</i>
Répondant H	<i>« Euh la solidarité. Vivre avec, il me semble que la préposition doit venir. Donc le fait d'être capable de vivre avec des gens différents de soi qui ont des avis différents et de faire quelque chose ensemble parce ce qu'il y a la solidarité, oui, je signe des pétitions. Ok, oui tu es solidaire mais enfin, je crois qu'il y a quand même quelque chose de l'ordre de mouiller son maillot pour utiliser un terme un peu sportif. Enfin c'est déjà bien peut-être de signer une pétition... c'est ça, c'est d'accepter d'être ouvert aux défis du monde aux défis des humains, d'autres humains et de prendre une partie des choses pour soi quoi. »</i>
Répondant I	<i>« Être capable de voir l'organisation sociale d'une manière davantage ou on échange des compétences plutôt que d'essayer d'engranger du profit. Grosso modo, à la grosse louche, donc, la solidarité pour moi, c'est bien plus que de la solidarité, c'est semer un mode ou un style de vie qui pourrait nous permettre de continuer un petit peu et de pouvoir faire des enfants avec une perspective qui a du sens. Donc la solidarité, pour moi, c'est le terreau, le terreau d'un nouveau monde. Comment veux-tu l'appeler autrement ? Je ne sais pas, mais un truc du genre, c'est plus que de solidaire du pauvre voisin qui n'a pas à manger ou quoi, c'est un élément central de la nouvelle société à construire. »</i>